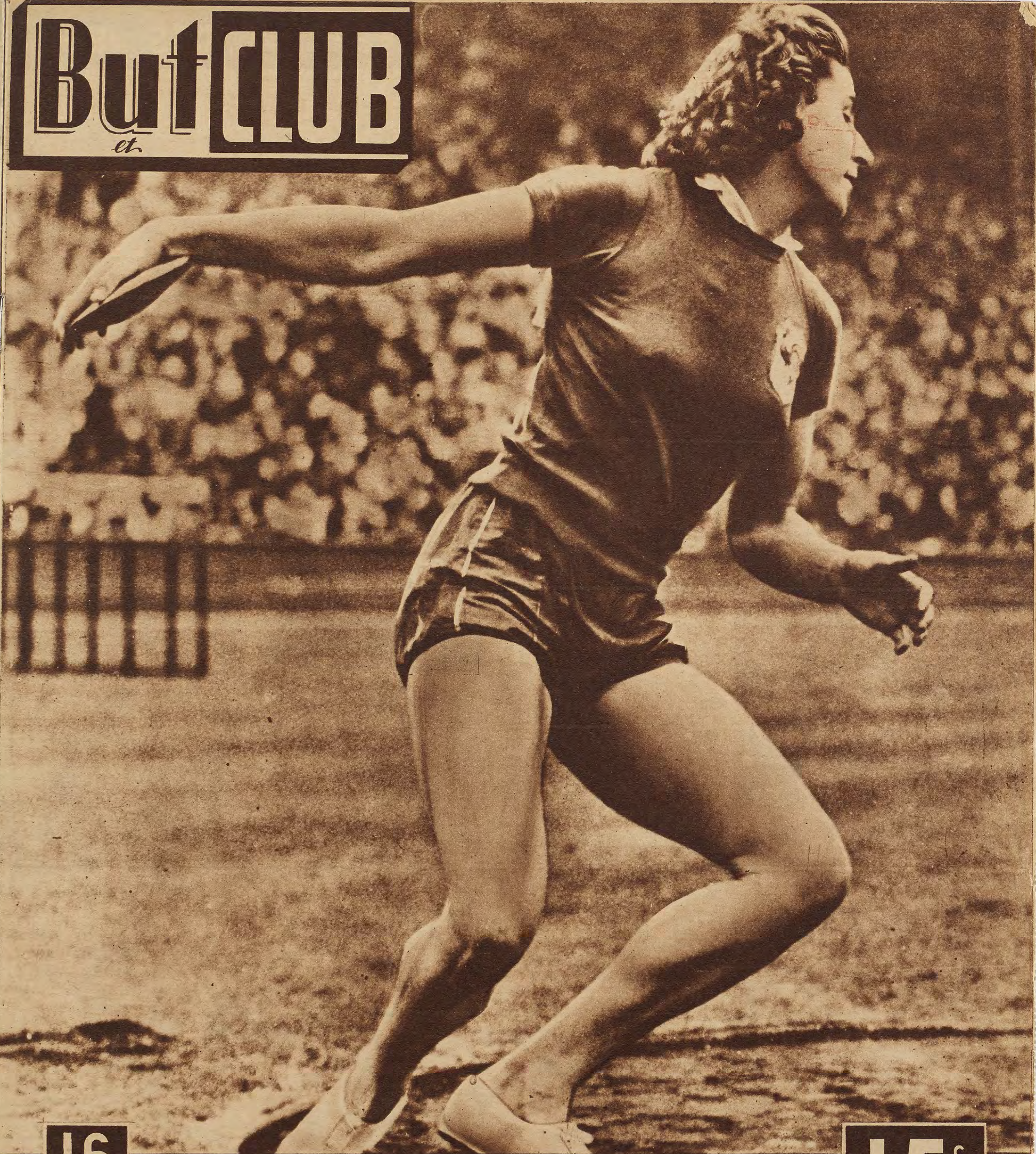


# But CLUB

et.



16

PAGES

LUNDI 2 AOUT 1948  
N° 135

MICHELINE OSTERMEYER

LA PREMIÈRE CHAMPIONNE OLYMPIQUE

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# QUATRE SOUVERAINS A L'OUVERTURE DES JEUX



Le défilé de l'équipe française.



S. M. George VI, en grande tenue d'amiral de la flotte, vient de déclarer ouverts les XIV<sup>es</sup> Jeux Olympiques. A g. : S. M. la reine Elisabeth.



Trygve-Lie, secrétaire de l'O. N. U., trouve qu'il fait bien chaud...



La reine Mary, accompagnée du prince de Lippe, était à Wembley.

## LE RÈGNE DU SPINTER DE SANG MÉLÉ CONTINUE...

Londres. — Où est-il le temps où l'entraîneur américain de l'équipe d'athlétisme enfermait dans une cabine, le jour de la finale, le sprinter noir Drew pour permettre à un blanc, portant aussi le foulard étoilé, de gagner le 100 mètres. Samedi, les Etats-Unis alignaient trois hommes en finale et, parmi eux, deux hommes de couleur qui prenaient les deux premières places nettement détachés. L'entraîneur trouva cela fort bien, et personne, dans la délégation des U. S. A., ne protesta contre le fait que c'étaient trois noirs qui étaient sélectionnés pour la longueur.

Il y a longtemps que la question raciale se trouve bannie des sélections athlétiques. Les Etats-Unis ont compris tout le bénéfice qu'ils pouvaient retirer dans les compétitions du concours de ces magnifiques athlètes au sang mélangé. Les entraîneurs américains ont reconnu depuis nombre d'années que les métis avaient plus de détente, plus de vitesse que les hommes de race pure, que les tout blancs ou tout noirs. Evidemment, il ne faut pas demander à ces hommes des efforts qui dépassent le 400 ou le 800 mètres au très grand maximum. Ils n'ont pas les possibilités d'endurance ou de résistance des sangs purs, des races jaunes ou berbères, ou finlandaises, ou tchèques. Le métis américain est très souvent un athlète dont la pureté et la puissance de lignes, les deux très bien équilibrées, pourraient tenter un sculpteur.

En regardant s'envoler, le terme n'est pas exagéré, ce beau sprinter qu'est Dillard, je pensais à deux hommes : à Major Taylor et à ses jambes si fines et si puissantes à la fois, et à Jesse Owens aussi. S'il me rappelle sur un point le premier, c'est que j'ai trouvé dans la rapidité de foulée de Dillard le joli coup de pédale, presque mécanique, de celui qu'on appelait alors le « Nègre volant ». De Jesse Owens, Dillard possède le finish, la foulée très pure, puissante, mais se rattachant au style économique sans posséder de son maître la même force, le même gabarit. Ne peut-on pas dire de Dillard qu'il serait sous la toise un modèle au-dessous de son maître ?

Car Jesse Owens, originaire de la même région, constitua pour le jeune Dillard un modèle qu'il

De l'un de nos envoyés spéciaux

**Gaston BÉNAC**

rêva d'imiter. D'ailleurs son ambition, succéder à Jesse Owens dans le palmarès des Jeux Olympiques, ne se serait jamais réalisée si Dillard n'avait été évincé il y a quelques mois, et cela à la suite d'une sélection de sa spécialité : le 110 m. haies.

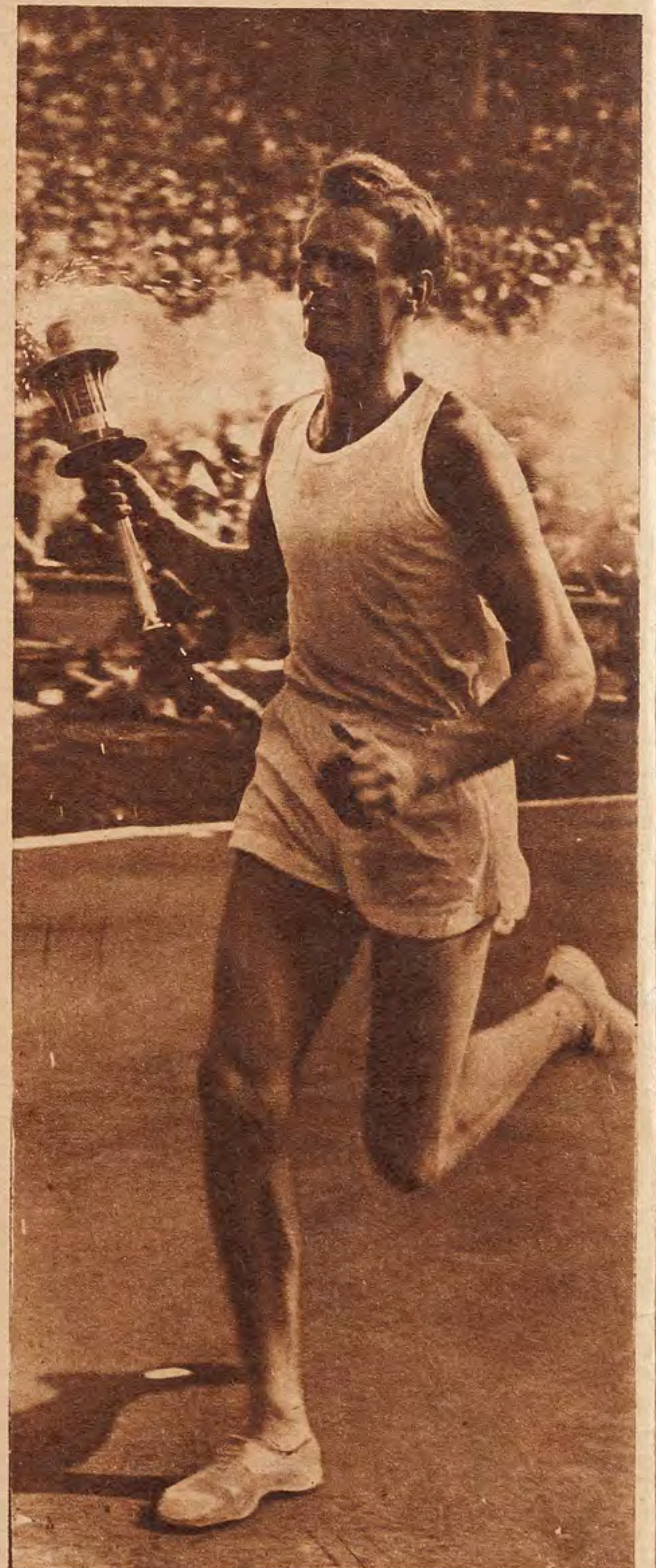
Mais Dillard a éprouvé plus de difficultés à battre son ami Ewell avec lequel il paraissait pourtant lié contre son camarade d'équipe, mais blanc de peau, Patton, que Jesse Owens n'en manifesta pour triompher de son frère de couleur Metcalfe à Berlin. Et cela malgré le jugement des chronomètres qui créditèrent les deux vainqueurs, à douze ans d'intervalle, d'un 10" 3/10, tandis que les deux seconds se voyaient créditer de 10" 4/10.

Il faut cependant reconnaître que le lot des sprinters 1948 était nettement plus relevé que l'était celui des hommes de 1936, dominés d'une large classe par Jesse Owens. Les hommes de tête sont plus près puisque six d'entre eux valent régulièrement 10" 4/10. Mais, voilà, il faut des conditions tout à fait spéciales pour sauter d'un cran au-dessous, pour atteindre ces 10" 2/10 que trois hommes ont seuls réalisées (parmi eux, Ewell) et qui peuvent être considérées comme un véritable cran de sûreté.

Les 10" 1/10 sont-elles possibles ? Interrogez Ewell, Dillard, Patton, La Beach, ils vous répondront : « Pourquoi pas ? », sans trop y croire cependant. Le dernier nommé, le coureur de Panama, estime en ce qui le concerne que s'il arrivait à prendre de meilleurs départs, ce qui pour lui se produira bientôt, il peut, dans des conditions atmosphériques très favorables, et dans un bon jour, réussir l'exploit. Mais ne trouvez-vous pas qu'il y a beaucoup de si dans cette belle symphonie noire ?



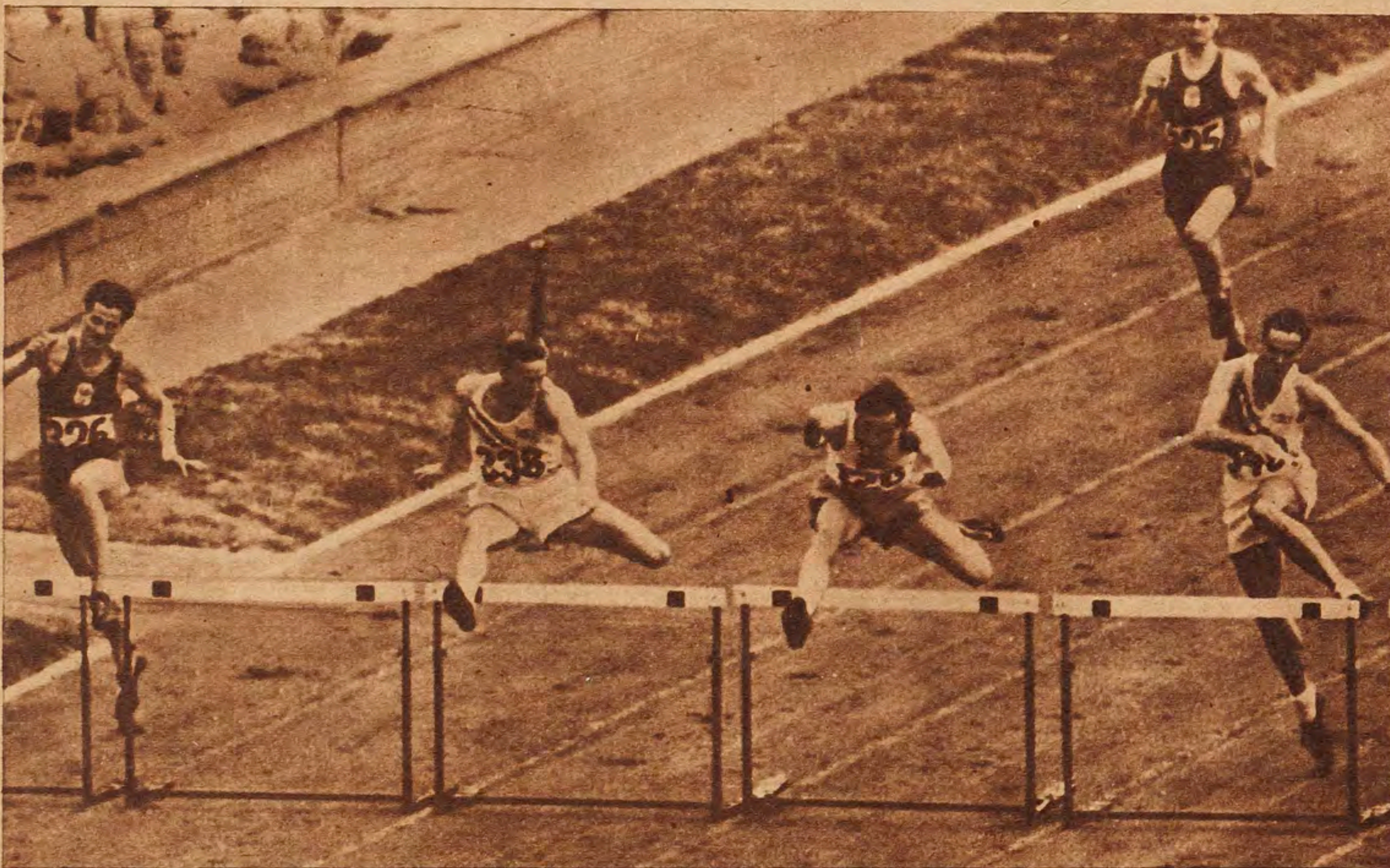
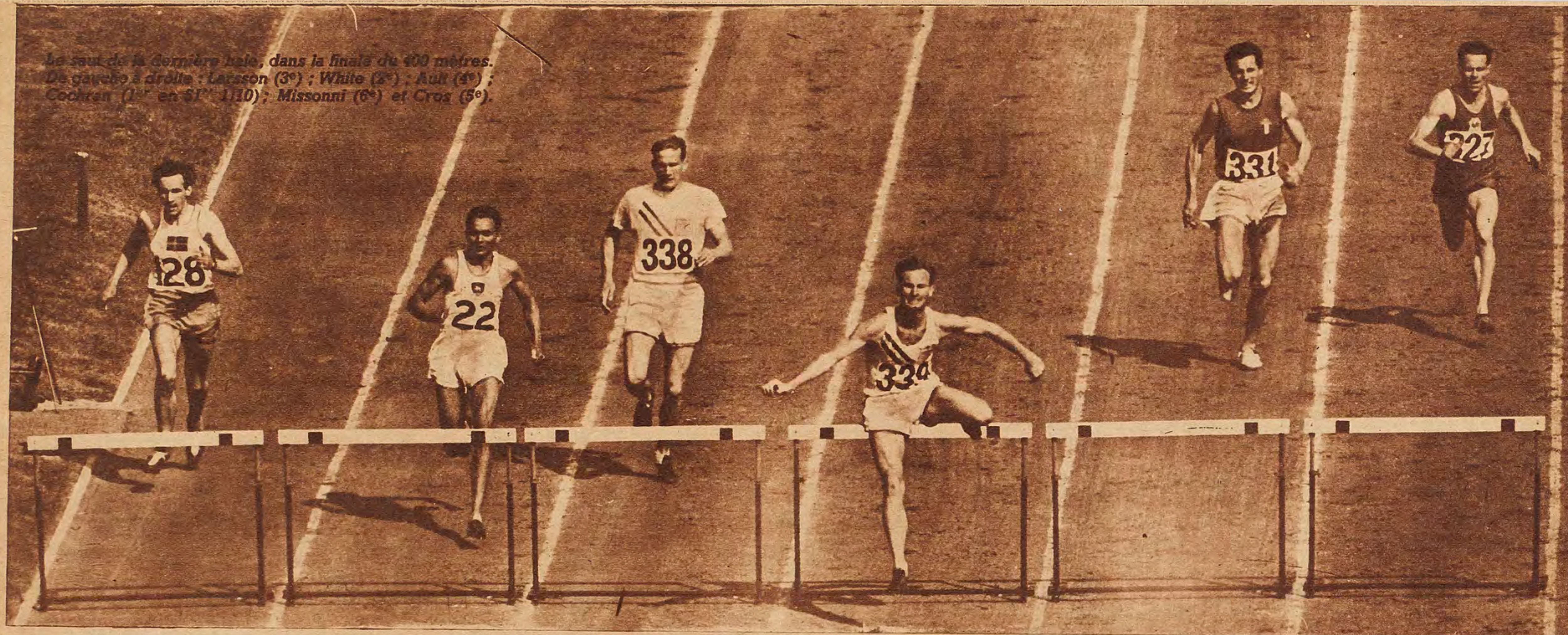
En l'honneur des athlètes rassemblés sur la cendrée du stadium et, pour ponctuer le discours d'ouverture de S. M. George VI, les cadets d'Aldershot tirent le canon.



John Mark, athlète complet britannique, a eu l'honneur d'allumer la flamme avec cette torche embrasée en Grèce même.



Le saut de la dernière haie, dans la finale du 400 mètres.  
De gauche à droite : Larsson (3<sup>e</sup>) ; White (2<sup>e</sup>) ; Ault (4<sup>e</sup>) ;  
Cochran (1<sup>er</sup> en 51" 1/10) ; Missonni (6<sup>e</sup>) et Cros (5<sup>e</sup>).



Dans la demi-finale du 400 mètres haies, remportée par le Suédois Larsson (au centre, n° 128), nos deux représentants André et Arifon subirent un échec total. Au passage de l'avant-dernier obstacle, Arifon (à gauche) est déjà distancé sur la haie par l'Américain Ault (n° 338) et Larsson. Jacques André (n° 225) a cinq mètres de retard.

## ARIFON NE SAVAIT PAS QU'ON FORMAIT LES DEMI-FINALES D'APRÈS LES RÉSULTATS DES SÉRIES

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**Raymond MARCILLAC**

Londres. — Après avoir eu ses trois représentants en demi-finale du 400 mètres haies, la France en a vu un seul réussir à se qualifier pour la finale : Cros, qui réalisa 53" 5/10, soit la meilleure performance de sa carrière.

Et Arifon ?

Il tomba dans la demi-finale la plus chargée et se classa quatrième en 52" 3/10.

Cette performance est suffisamment éloquentes en soi pour éviter au Marseillais le moindre reproche. Tout de même, il doit aujourd'hui se frapper la poitrine, car il aurait pu aisément être l'un des six élus.

Il avait oublié tout simplement qu'aux Olympiques, les officiels tiennent compte des temps réalisés en séries pour composer les demi-finales. Soucieux de se ménager, il se contenta de terminer deuxième de sa série en 56" 9/10, à une poitrine de l'Anglais Whittle.

S'il avait simplement triomphé du Britannique, il aurait remplacé Whittle dans la deuxième demi-finale et se serait certainement qualifié, car dans cette course l'Italien Missonni se contenta de 53" 4/10 pour aller en finale.

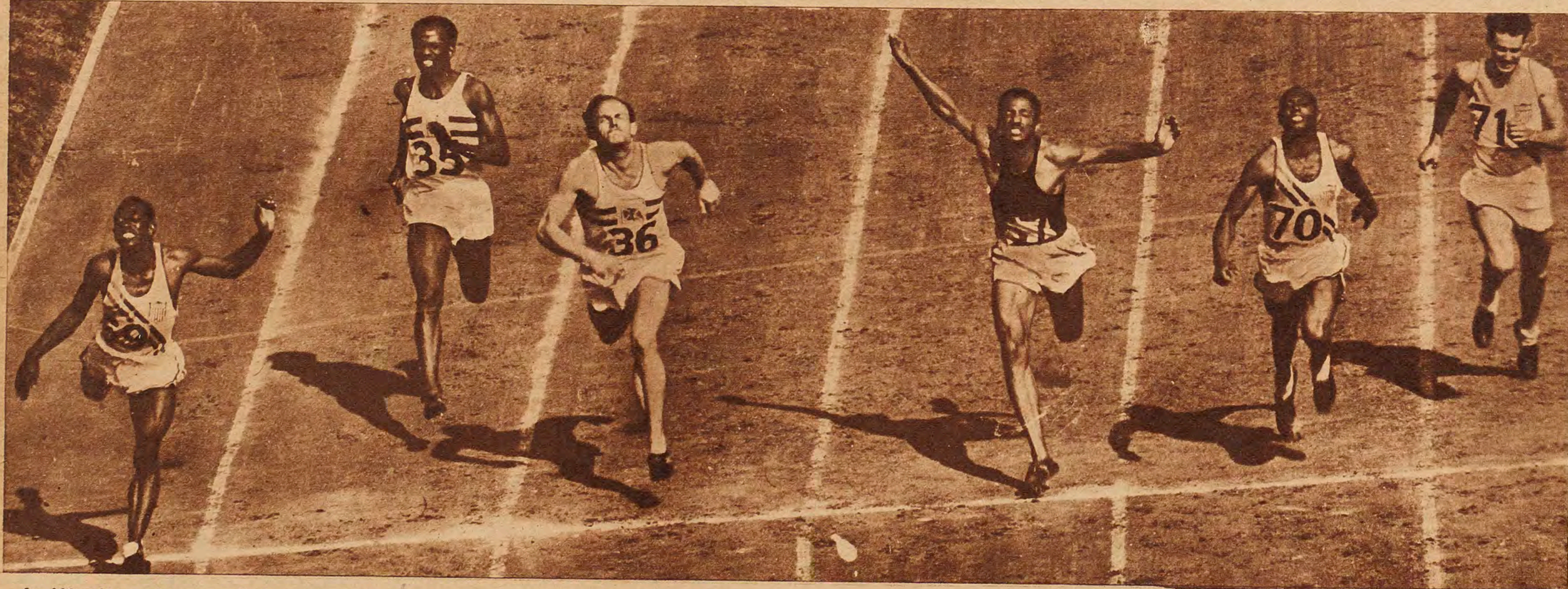
— Je ne connaissais pas ce détail, nous dit Arifon, navré, sans cela je n'aurais pas économisé mes efforts.

C'était là le travail de nos officiels. La moindre des choses était d'avertir Arifon. Pour être juste, il faut ajouter qu'Arifon tira le sixième couloir. N'ayant aucun concurrent en point de mire, il partit beaucoup trop vite et demeura sans réaction au moment crucial, ayant mal dosé son effort.

Quoi qu'il en soit, Arifon ne pouvait pas vaincre Cochran. L'Américain était non seulement le meilleur styliste du lot avec Cros, mais encore le plus rapide (il vaut moins de 47" sur 400 mètres) ; son temps, 51" 1/10, est d'ailleurs le deuxième réussi dans le monde après les fameux 50" 6/10 de Hardin.

Au mieux, Arifon peut réussir 51" 6/10. C'était suffisant pour prendre la deuxième place, mais n'oublions pas que White, deuxième en 51" 8/10, est aussi un remarquable spécialiste, qui battit nettement le Suédois Larsson, 51" 9/10, en demi-finale.

Cros, cinquième de la finale, fit ce qu'on attendait de lui ; il est encore trop limité sur le plat pour battre les 52" sur les haies.



Le 100 mètres plat opposait deux blancs à quatre noirs. Cette finale vit le triomphe des hommes de couleur. De gauche à droite : le vainqueur, l'Américain Dillard ; Donald Mac Bailey (6<sup>e</sup>) ; Mac Corquodale (4<sup>e</sup>) ; La Beach (3<sup>e</sup>) ; Ewell (2<sup>e</sup>), qui se jette sur le fil et devancera La Beach, malgré les apparences, et, enfin, le favori de l'épreuve, le recordman du monde Patton (5<sup>e</sup>).





Le départ du 10.000 mètres vient d'être donné. C'est le représentant de la Trinité, Ramjohn, qui mène devant les deux Anglais Mac Cooke et Cox. Heino (n° 238) est en 4<sup>e</sup> position ; Mimoun est 10<sup>e</sup>, à la corde, devançant Zatopek complètement enrêlé dans le peloton.

## DILLARD, ZATPEK, STEELE ET COCHRAN ONT FAIT OUBLIER LA FAIBLESSE D'ENSEMBLE

De l'un de nos envoyés spéciaux Gaston MEYER

Londres. — Deux journées de Jeux, dans le désordre exaspérant de Wembley, accusé encore par la lenteur britannique, n'ont tout de même pas réussi à modérer l'enthousiasme des milliers de spectateurs qui suivent, chaque jour, les épreuves d'athlétisme avec un brin de chauvinisme anglo-saxon.

A l'issue des deux premières journées, nous connaissons les champions olympiques du 100 mètres, du 10 kilomètres, du 400 mètres haies, des sauts en hauteur et en longueur et du lancement du marteau. Sans compter les championnes du disque et du javelot.

Ce fut l'étonnement général que la victoire de Micheline Ostermeyer au disque, car la Tunisienne, spécialiste du poids et du saut en hauteur, n'avait abordé cette troisième spécialité qu'au printemps.

Le jet victorieux (41 m. 90) — record de France — est fort éloigné de celui de la gagnante de Berlin : Gisèle Mauermeyer (47 m. 63).

En revanche, le succès de l'Autrichienne Bauma était prévu au javelot.

100 mètres. — Le noir américain Harrison Dillard enleva finalement le 100 mètres, devant Ewell et La Beach.

Dès les séries, on eut l'impression que Dillard ne pouvait être battu ; il courut en effet successivement en 10" 4/10, 10" 4/10, 10" 5/10 et 10" 3/10. Ce n'est pas un démarreur aussi redoutable qu'Ewell, ni un finisseur comparable à La Beach ; mais Dillard court vite, de bout en bout. En moins vélocé peut-être, c'est lui qui se rapproche le plus de Jesse Owens.

10.000 mètres. — Cette course fut totalement faussée par la chaleur excessive ; celle-ci n'a guère eu de prise sur ce phénomène physique qui s'appelle Zatopek et n'étonnera personne. Il en eût été de même par — 20°... Et cela prouve que le Tchèque est

capable, en d'autres circonstances, de battre le 29' 30" de Heino ! Il réussit 29' 59" 6/10.

La chaleur mit en déroute les Nordiques : Heino (peu entraîné), Heinström et Kononen (Finlande), Albertsson (Suède) et Stokken (Danemark). Elle permit à notre Algérien Mimoun de s'assurer une seconde place inattendue mais dans un temps (30' 47" 4/10) dont on le savait capable...

400 mètres haies. — Une mauvaise composition des demi-finales élimina Arifon (52" 3/10) et Kirk (52" 4/10) et qualifia Cros (52" 5/10) et Missonni (53" 4/10). C'est pourquoi, derrière le grand favori Cochran (51" 9/10 en demi-finale et 51" 1/10, second temps mondial en finale), on trouve les trois premiers de la première demi-finale : White, Larsson et Ault. Le Suédois qui avait réussi 51" 9/10 la veille ne put mieux faire que 52" 2/10, alors que White améliorait sa performance avec 51" 8/10. Cros s'assura une fort régulière cinquième place, mais ne fut jamais en mesure de lutter à égalité avec Larsson et Ault pour la troisième place. Dommage !...

Hauteur. — Très mauvais concours gagné avec 1 m. 98 par l'Australien Winter devant les Américains, bien décevants. Damitio, avec 1 m. 95, égal à lui-même, s'est classé cinquième, en raison de cette médiocrité.

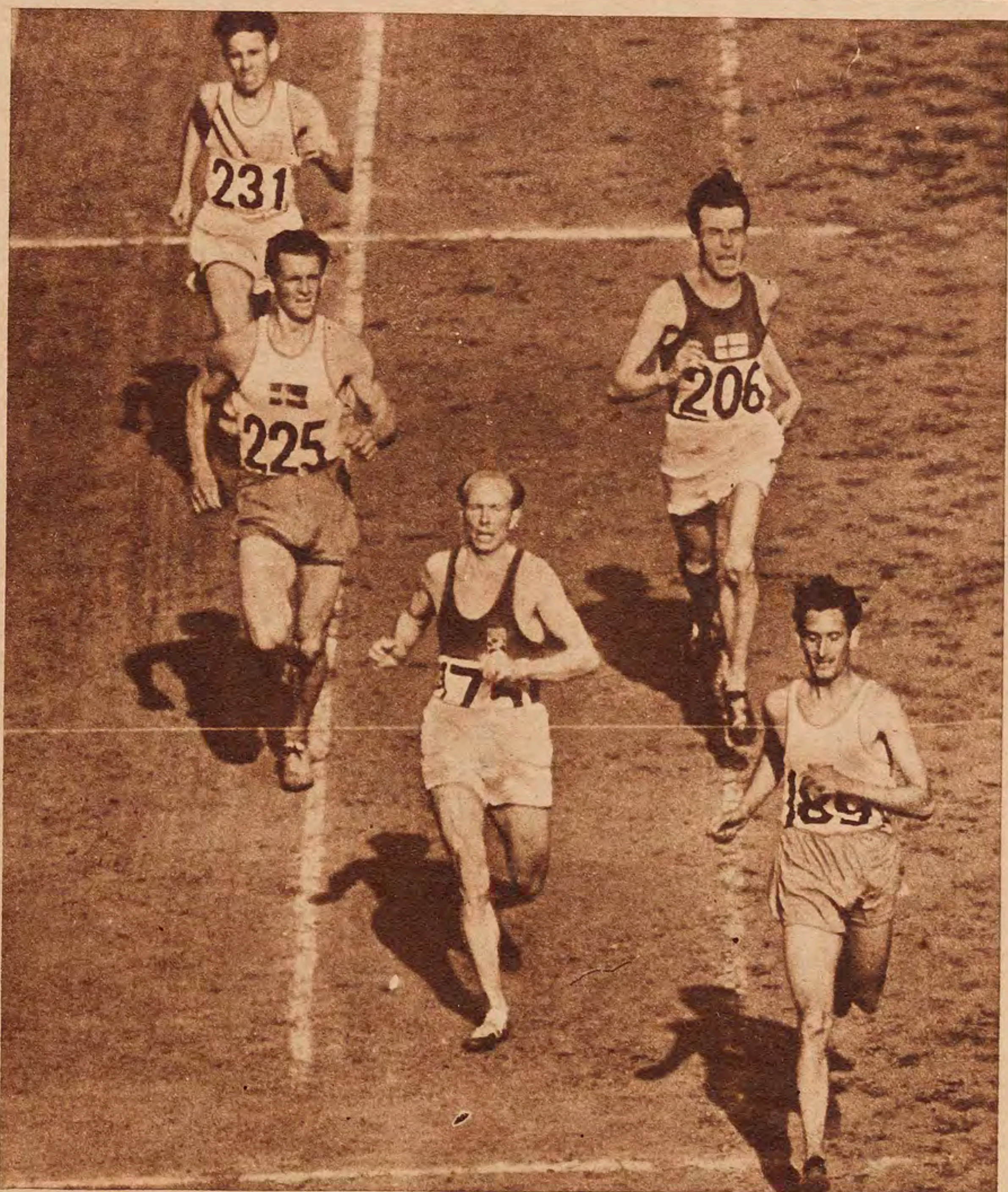
Longueur. — Un seul sauteur de classe mondiale : l'Américain Willie Steele (7 m. 825) ; les autres sont fort loin et l'on remarqua que le second, l'Australien Bruce, n'atteint que 7 m. 555 et que Damitio est sixième avec... 7 m. 07 !

Marteau. — Le recordman du monde, le Hongrois Nemeth, a triomphé comme prévu, avec 56 m. 07, approchant seulement le record olympique.

Pour l'histoire, le Suédois Ljunggren enleva les 50 kilomètres marche ; à l'arrivée, il se mit à courir... tout naturellement.



Dans la deuxième série du 5.000 mètres, c'est Zatopek, vainqueur la veille du 10.000 mètres, qui mène devant le Finlandais Makela. Malgré le train soutenu, Ahlén (n° 224) règlera Zatopek.



La troisième série du 5.000 mètres donna lieu à une arrivée serrée, ainsi qu'en témoigne ce document. C'est Slijkhuis qui l'emporte devant Reiff (n° 175), Albertsson (n° 225) et Peraela (n° 206). L'Américain Thompson (n° 231), arrivé cinquième, sera éliminé.





Le saut en hauteur, en dépit des pronostics unanimes, a échappé aux concurrents américains. C'est l'Australien Winter qui, avec un saut de 1 m. 98, a remporté le titre olympique. Le voici qui vient de franchir la barre dans le style du retournement intérieur.

## Allemands et Japonais ont manqué en concours

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**Pierre LEWDEN**

Londres. — Trois concours masculins seulement ont été terminés au cours des deux premières journées de compétition : les sauts en hauteur et en longueur, le lancement du marteau.

Contrairement aux courses, aucune de ces trois épreuves n'a bousculé les records olympiques, il s'en faut de beaucoup.

L'absence des Allemands s'est faite sentir au saut en longueur et au marteau, tandis que le saut en hauteur a souffert de l'absence des Japonais qui, ne l'oublions pas, avaient placé deux premiers à Berlin, en 1936.

L'épreuve la moins favorisée fut le saut en hauteur où, en dépit d'un bon sautoir, les vedettes n'ont pas réussi leurs bonds habituels. L'Écossais Patterson, coureur des 2 mètres, a franchi seulement 1 m. 90, hauteur à laquelle s'est également tenu l'Américain Mc Grew.

Ses compatriotes, Edelman et Stanich, qui tous deux avaient souvent dépassé 2 mètres, ont été bloqués à 1 m. 95 et le gagnant, Winter, dut s'arrêter après son saut à 1 m. 98 s'étant sérieusement blessé en retombant. Il dut assister, impuissant, couché sur le sol, aux essais de ses adversaires qui, heureusement, ne purent égaler sa performance.

Les Américains n'expliquent leur défaite que par leurs mauvaises dispositions le jour de l'épreuve.

Damitio et Lacaze eurent le mérite d'approcher leurs meilleurs sauts. Cela nous a valu une place d'honneur.

Au saut en longueur, le noir américain Steele, au saut en ciseau magnifique, était nettement supérieur à tous ses adversaires, mais, souffrant d'une cheville, il se ménagea. On se demande ce qu'il aurait donné sans cette appréhension.

Damitio, en finale, se vit refuser deux sauts pour avoir dépassé la planche d'appel. Au surplus, les juges lui refusèrent le dernier saut où il avait été gêné par un passage. Damitio n'aurait peut-être pas amélioré son classement. Il bénéficie toutefois du préjugé favorable. En tout cas, il a créé un précédent en prenant deux places d'honneur olympique en concours. Cela n'avait été réussi que par Osborne, gagnant, en 1924, du saut en hauteur et du décathlon.

Le lancement du marteau demeura dans la note olympique, sans plus, et marqua un déplacement de la spécialité vers l'Europe centrale. Ce concours ne réunit de par le monde qu'un nombre restreint d'adeptes limités par le poids et le gabarit. Il est certain que, dans ce domaine, les possibilités de progrès sont encore considérables.

### LES CHAMPIONS OLYMPIQUES

5.000 MÈTRES : Zatopek (Tchécoslovaquie), 29' 59" 6/10.

SAUT EN HAUTEUR : Winter (Australie), 1 m. 98.

400 MÈTRES HAIES : Cochran (États-Unis), 51" 1/10.

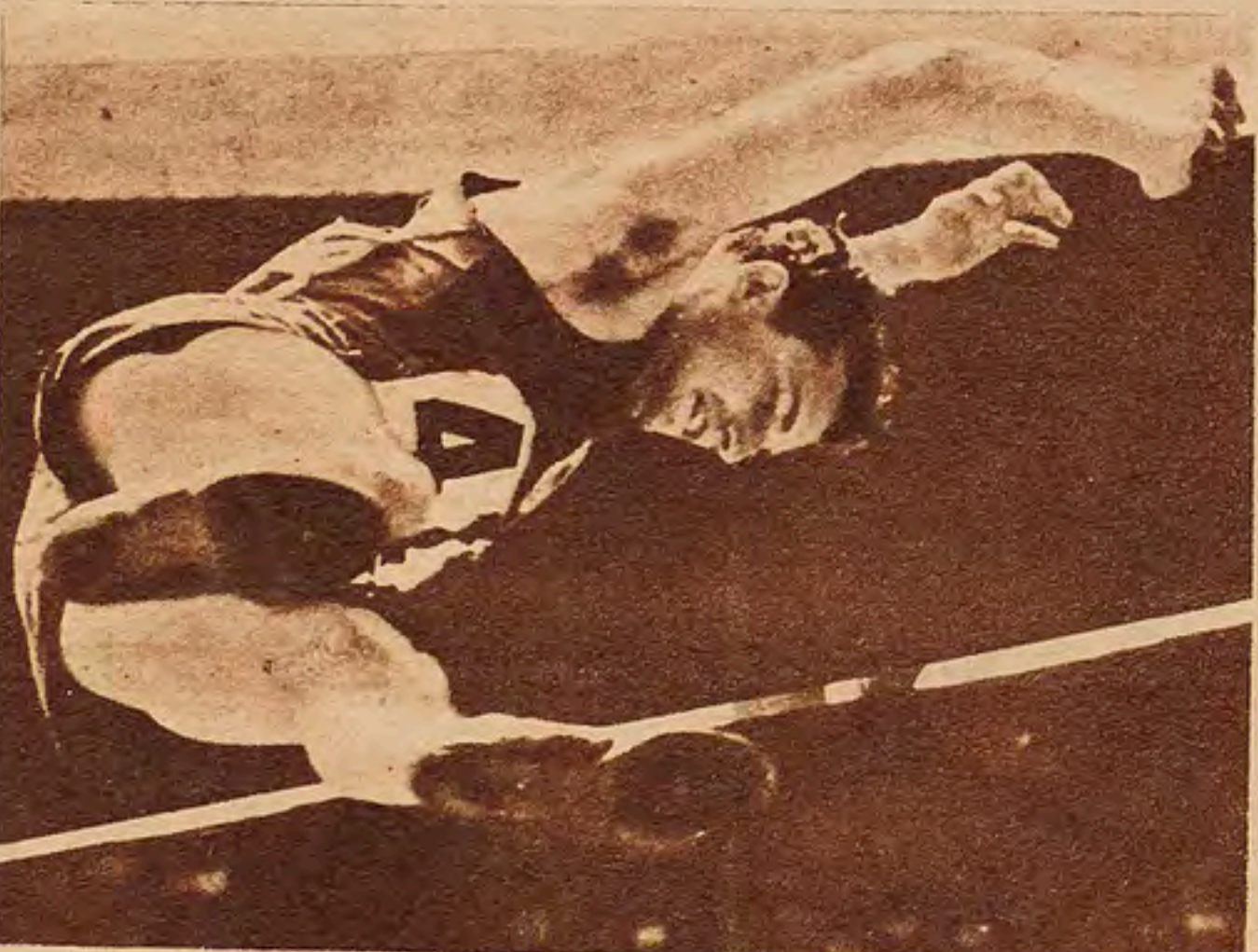
SAUT EN LONGUEUR : Steele (États-Unis), 7 m. 825.

LANCEMENT DU MARTEAU : Nemeth (Hongrie), 56 m. 07.

50 KILOMÈTRES : Ljunggren (Suède), 4 h. 41' 52".



Seul Français au lancement du marteau, Legrain n'a pu se qualifier aux côtés des Balkaniques. Son jet n'atteindra pas les 49 m.



Classé cinquième du saut en hauteur, Damitio réussit à franchir 1 m. 95. Le Marocain, le lendemain, devait être encore finaliste de la longueur.

### STEELE, champion olympique du saut en longueur (7 m. 825)



Pour la première fois au cours des Jeux 1948, les couleurs françaises ont été à l'honneur. Micheline Ostermeyer, championne du lancement du disque, est montée sur le piédestal. A g., sa compatriote Mme Mazéas, troisième.

## PARCE QUE JE N'AVAIS RIEN A PERDRE J'AI GAGNÉ UN TITRE OLYMPIQUE...

par **Micheline OSTERMEYER**  
championne olympique 1948 du lancement du disque

Micheline Ostermeyer a apporté à la France son premier succès olympique, succès qui fit d'autant plus plaisir qu'il était inespéré. L'intéressée, elle-même, n'y comptait pas. Laissons-la nous parler de ce que furent ses pensées avant et après sa victoire.

Il est très difficile, dans la plupart des cas, d'exprimer ce que l'on ressent exactement.

Il y a, évidemment, des mots qui sont sensés tout exprimer : joie, allégresse, émerveillement... Mais quand on passe par une grande émotion, on comprend vraiment que ces mots ne sont que formules impuissantes à refléter de semblables joies.

En vérité, on se trouve bouleversé par une complexité de sentiments bouillonnants et confus, une excitation indescriptible. On parle à tort et à travers... On rit inépuissamment (d'autres pleurent). On a envie d'embrasser tout le monde... Tous ces gens qui vous pressent, vous questionnent... On est débordé. On ne réalise pas très bien.

On ne sait pas où accrocher son plaisir, sa satisfaction. On perd le contrôle de soi... comme si on avait trop bu.

Il s'ajoutait, pour moi, après mon succès au disque, aussi, une surprise formidable. Je ne m'arrêtais pas de me répéter : c'est trop de chance, ce n'est pas permis... Les quelques personnes qui me virent lancer le disque il y a un mois, comprendront ma réaction.

Jusqu'au mois de juillet, je peux dire que je m'entraînais pratiquement pas pour le disque... Chaque fois que j'essayais, c'était une catastrophe... Et, aux Championnats de France, j'eus du mal à me qualifier après un

jet sans élan, puis deux lancers pitoyables. Heureusement, un stage d'un mois à l'I. N. S. m'a fait beaucoup de bien. Chaque jour, je me sentais progresser, mais même lorsque j'ai commencé à réaliser des performances honorables, je redoutais, avant chaque jet, de sortir du cercle... de lâcher trop tôt le disque... les craintes des débutantes. Et, à ce moment, je pensais, en tremblant, que je devais aller aux Jeux Olympiques...

Nous sommes, M<sup>me</sup> Mazéas et moi-même, arrivées dans ce stade immense sans aucune prétention.

Je n'avais qu'une ambition : améliorer mon record (officiel) personnel : 37 m. 36... et aller en finale, ce qui me semblait déjà bien.

Ce qui fut extraordinaire, pour Jacqueline Mazéas et moi, ce fut de sentir peu à peu nos prétentions et espoirs monter ; au fur et à mesure que la compétition avançait, les concurrentes se révélaient moins dangereuses ; M<sup>me</sup> Cordicale Gentile, qui nous semblait tabou, ne l'était plus, car elle était loin des 45 mètres annoncés... Aussi, lorsque je n'eus plus qu'un mètre de retard sur elle, j'ai pensé qu'en risquant le tout pour le tout je n'avais rien à perdre puisque mon record était déjà largement battu.

Au dernier jet, l'Italienne fit 41 m. 19. Ce n'était pas le riffant... Alors je me suis dit tabou ou pas tabou, Italienne ou pas, 45 mètres ou non, elle n'a qu'un mètre d'avance. Je peux faire mieux et voilà, j'ai donné tout ce que je pouvais... Je n'ai pas encore bien « encaissé », je tremble en y pensant, alors que sur le stade, les nerfs n'ont pas bronché. Car une telle compétition, qui dure aussi longtemps, avec un jet toutes les demi-heures, est une vraie guerre des nerfs... Une épreuve de maîtrise plus qu'un effort physique...

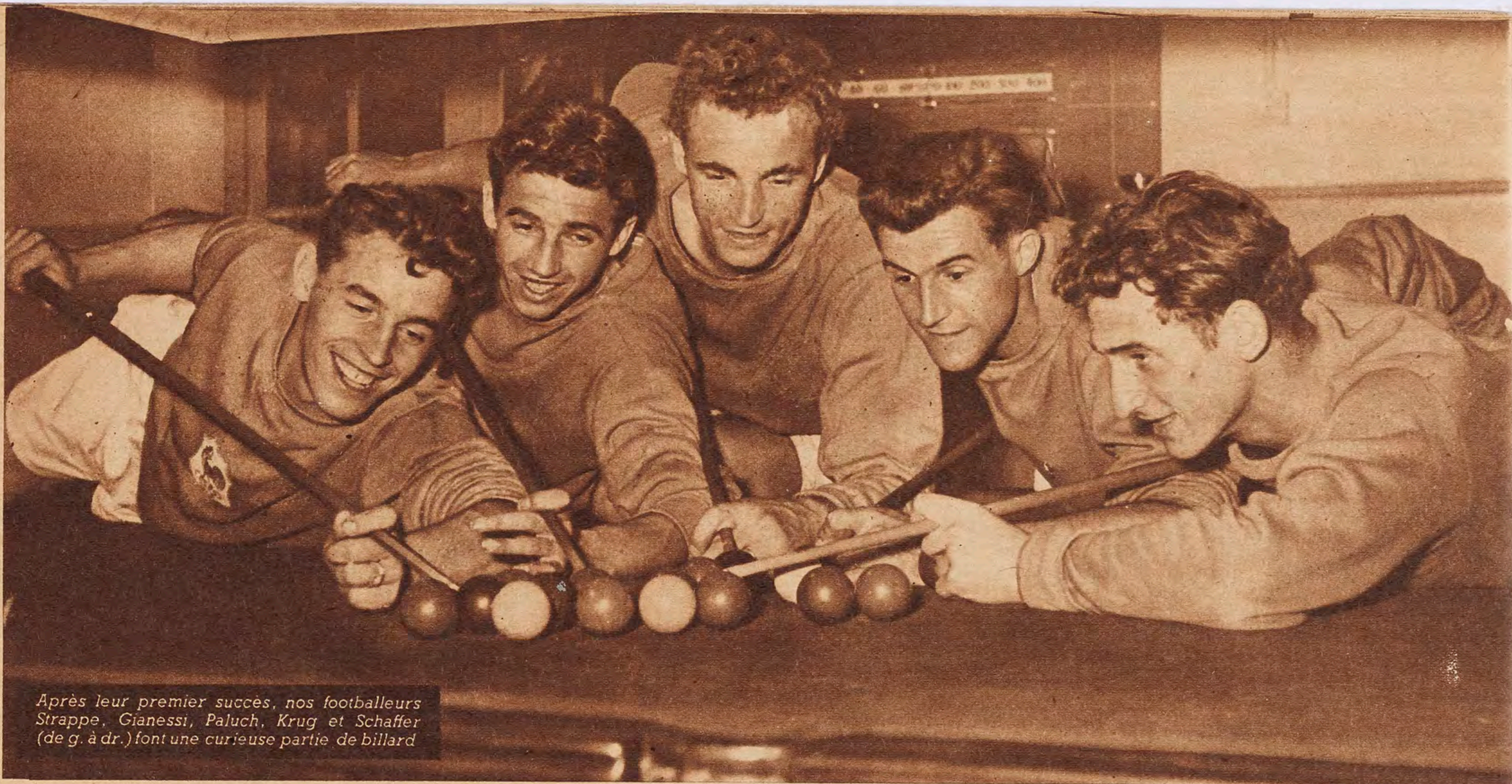
Le baron de Coubertin a dit : « L'important n'est pas de gagner, mais de bien se battre. » Bien se battre, cela veut dire, tenir, s'accrocher, vouloir. D'accord, c'est bien, c'est passionnant, mais quand on gagne, en plus... Ça vaut aussi la peine d'être vécu.

### LES CHAMPIONNES OLYMPIQUES

LANCEMENT DU DISQUE : Ostermeyer (France), 41 m. 92.

LANCEMENT DU JAVELOT : Bauma (Autriche), 45 m. 57.





Après leur premier succès, nos footballeurs Strappe, Gianessi, Paluch, Krug et Schaffer (de g. à dr.) font une curieuse partie de billard

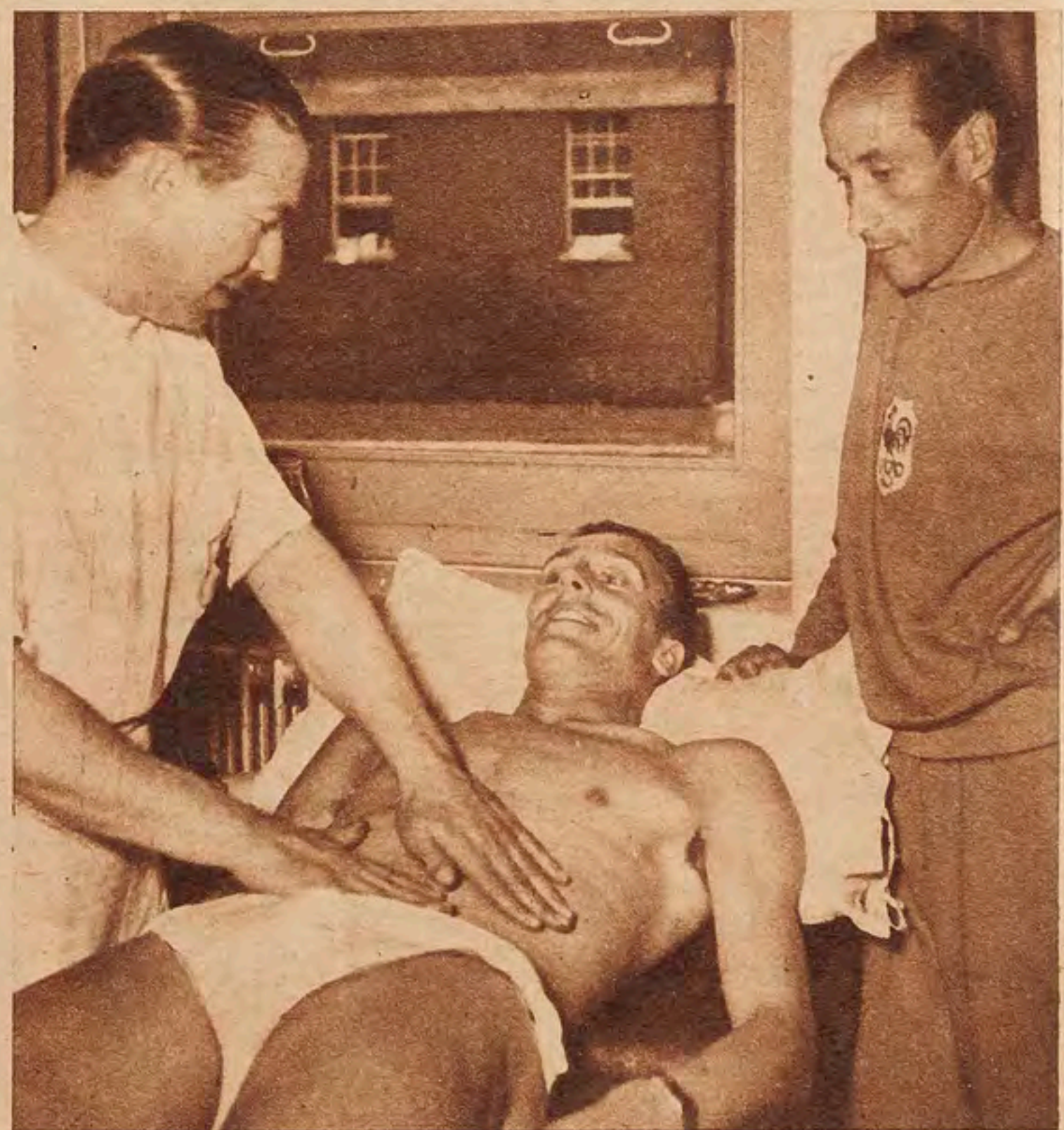
## AU VILLAGE OLYMPIQUE D'UXBRIDGE, LES FRANÇAIS ONT REGARDÉ LEURS



Nos haltérophiles pratiquent le main à main avec bonheur et Aleman porte sans effort son camarade Thevenet, sous le regard amusé de ses coéquipiers : Herbaux, Debuf, Firmin, Heral et Le Guillern (de gauche à droite).



La joie règne dans le clan des basketteurs. Girardot (à droite) et Buffières douchent le malheureux Desaymonnet, que ce réveil n'empêche pas de sourire...

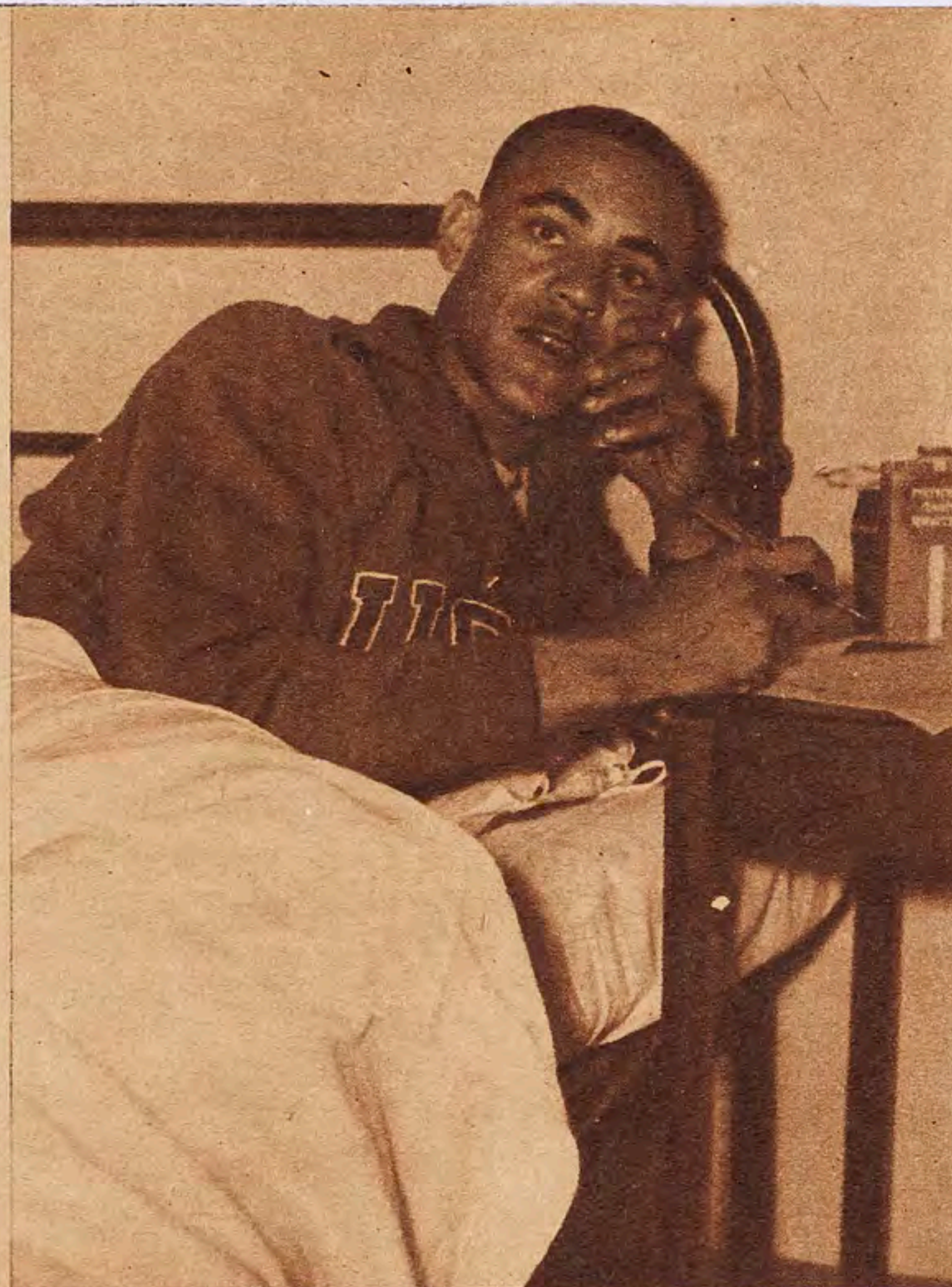


Le masseur Josié a retrouvé à Londres ses fidèles « clients ». Il s'occupe ici de Lunis, notre meilleur espoir au 400 mètres. Pujazon (à dr) paraît tout songeur.





Conduite par M. James A. Lee, entraîneur-manager de l'équipe olympique américaine de boxe, les pugilistes d'outre-Atlantique quittent leur résidence pour effectuer, dans le parc de Uxbridge, une promenade matinale.



Dans le calme de sa chambre, Whitfield, rival direct d'Hansenne au 800 mètres, écrit une lettre à ses camarades de club, sans toutefois quitter son lit de repos.

## RIVAUX MANGER DE LA VIANDE ROUGE

Londres. — Le camp d'Uxbridge abritait, durant la guerre, une compagnie de la Royal Air Force. Il est, depuis la semaine dernière, le village olympique et les athlètes ont trouvé dans ses bâtiments un confort qu'ils n'ont pas manqué d'apprécier. Seule la nourriture a provoqué pleurs et grincements de dents, dans le camp français surtout où les suppléments ont fait défaut depuis le premier jour. Pas de viande, pas d'œufs, pas de jambon... Pourtant tout était prévu, paraît-il, et jusqu'au cuisinier français, un chef imbu de sa personne, ignorant les habitudes des athlètes et mécontent, au surplus, des retours tardifs du stade de Wembley, comme si ses malheureux compatriotes étaient responsables de l'organisation...

Et puis il y a les heures : « Ouvert de 7 à 9. » Tant pis pour celui qui n'a pas dormi de la nuit et s'est assoupi au petit matin. Tant pis aussi pour celui qui doit courir au début de l'après-midi et aimerait ne prendre son petit déjeuner qu'à 10 ou 11 heures... C'est été pourtant fort simple d'établir une permanence. Fort simple aussi de convoier les vivres, d'en accélérer la marche et, au besoin, de pourvoir sans délai à leur remplacement.

Mais n'est-ce pas trop demander aux dirigeants français ? N'aurait-ce pas été trop demander, notamment, à cet officier qui, depuis l'arrivée de la délégation française, était là, les mains dans ses poches, à compter les cailloux de la cour d'Uxbridge, et qui eut cette phrase magnifique quand les athlètes, excédés de la mauvaise humeur de leur cuisinier, se plaignaient à lui : — Si vous criez encore comme ça, moi je ne m'occupe plus de rien...

Et, naturellement, nos représentants ont regardé les tables des délégations voisines pour constater avec dépit que les assiettes qui les garnissaient étaient toutes, et quotidiennement, remplies de morceaux de viande.

Les Luxembourgeois, notamment, leurs voisins immédiats, ont été l'objet de leurs regards affamés.

### De l'un de nos envoyés spéciaux FÉLIX LEVITAN

— Donnez-moi un morceau de viande pour Jany, demanda un ami du Toulousain ; nous vous donnerons une bouteille de vin.

On remit le morceau de viande demandé avec les compliments des dirigeants luxembourgeois : — Pour Jany, par admiration, et sans rien demander en retour...

C'était une leçon qui a été d'autant plus désagréable aux Français qu'ils auraient aimé ne pas avoir à quémander, mais qui y ont été contraints par la force. Marcel Hansenne, par exemple, n'avait pas avalé de viande rouge depuis quarante-huit heures quand, samedi matin, avant sa demi-finale, son masseur, prenant le mors aux dents, décida de dévaliser un garde-manger. Il revint avec un morceau de frigo magnifique, et si Hansenne en conçut aussitôt une grande joie, il ne put s'empêcher de remarquer :

— Je voudrais voir les Américains aux prises avec nos difficultés : on les entendrait...

Bien sûr, il serait vain de prétendre que les Français ont dû certains de leurs succès à cette absence de viande. Mais si les aliments fournis par l'organisation britannique ont été assez riches en calories pour les soutenir physiquement, le fait d'avoir à déguster une cuisine qui est totalement étrangère à leurs palais n'a pas été sans nuire à l'excellence de leur moral.

Et on comprend Hansenne, fuyant le village olympique à l'occasion du dimanche, jour de repos, et se promettant de prendre lundi et les jours suivants, le plus fréquemment possible, ses repas au dehors, chez des amis français prêts à tous les sacrifices pour pallier aux défaillances des pontifes du boulevard Haussmann qui, une fois de plus, ont prouvé leur carence...



### L'HOMME QUI NE POUVAIT CROIRE À 80.000 SPECTATEURS QU'IL ÉTAIT CHAMPION OLYMPIQUE DU 100 MÈTRES

Ewell, le sprinter noir américain, a été victime, à Londres, d'une grande déconvenue. À l'arrivée du 100 mètres, il pensait avoir gagné et sauta de joie. La photo révéla qu'il n'était que 2<sup>e</sup>. Ewell était sorti pour rien de son flegme dont il ne s'était pas départi lorsque notre photographe le surprit, deux heures avant la course.



Nos collaborateurs A. Dickson, de Latour (à droite) et notre rédacteur en chef Levitan (à g.) ont rendu visite à Hansenne qui écoute, l'air grave, la conversation.





L'arrivée de la finale du 100 mètres nage libre fut très serrée. Le chronomètre enregistrera cependant 1" de retard pour Jany. En partant du premier plan : Olsson, Jany, Carter, Ris, Ford, Kadas et Saillard.

## ALEX JANY A PAYÉ SAMEDI LES ERREURS DES AUTRES...

**C'**est une déception qui marque, en natation, ces deux premières journées olympiques, une déception cruelle, qui vous laisse les bras ballants, mais pourtant à laquelle on s'attendait en secret et qu'on ignorait volontairement.

Alex Jany a été battu, mais il a été battu en grand champion.

Alex n'est pas un cabotin, il n'en a jamais été un, et c'est ce qui le rend si sympathique. Il a payé, samedi, d'une façon bien lourde sa jeunesse et les erreurs... des autres.

Il a baissé la tête, s'est refermé sur lui-même et a encaissé... le soir, il courait les séries du 400 mètres.

S'il est déjà difficile de savoir gagner avec simplicité, il est encore plus dur de savoir perdre.

Le résultat confirme ce que nous avons toujours prétendu : il faut, à moins d'une très grosse supériorité, être un homme

mûr pour remporter une victoire olympique.

Alex n'avait pas sa forme de 47 ; il lui manquait le « fini ».

Après son voyage en Amérique, il avait appris à virer et à partir ; il ne sait plus ; il était habitué à plus d'efforts, avait couru contre de durs adversaires.

Ce n'est pas à lui de chercher les compétitions, ce n'est pas à lui non plus de se regarder dans une glace à l'entraînement. Il paye les erreurs des autres.

Ceci mis à part, qu'ont fait les Français ? Ils ont figuré d'une façon honorable bien qu'irégale.

Les 1' 1" 5/10 de Padou, les 5' 3" 8/10 de Jo Bernardo, les 1' 9" 7/10 de Josette Arène, l'élimination, en demi-finale seulement, de Jacqueline Bertrand, sont des résultats encourageants pour... 1952. De même notre équipe de water-polo, devant l'Argentine que l'on disait très dangereuse, se qualifie pour le deuxième tour du tournoi ; enfin, la 5<sup>e</sup> place de Mulinghausen, premier Européen au tremplin, constitue une jolie performance.

J.-B. GROSBORNE.



Le sourire des vainqueurs : Ris (à droite), nouveau recordman olympique, et Ford, 2<sup>e</sup>.

### Les performances des Français en natation

#### 100 mètres

MARTINAUX : Éliminé en série (5<sup>e</sup>), 1' 4" 2/10.

PADOU : Éliminé en série (3<sup>e</sup>), 1' 1" 5/10.

JANY : Série, 1<sup>er</sup>, 58" 1/10 ; demi-finale, 2<sup>e</sup>, 57" 9/10 ; finale, 5<sup>e</sup>, 58" 3/10.

#### 100 mètres nage libre

JANY : Série, 2<sup>e</sup>, 4' 53" 3/10.

JO BERNARDO : Éliminé en série (4<sup>e</sup>), 5' 3" 8/10.

#### Plongeurs tremplin

MULINGHAUSEN : 5<sup>e</sup>, 126 pts 55.

HEINKELÉ : 14<sup>e</sup>, 110 pts 78.

HERNANDEZ : 20<sup>e</sup>, 102 pts 89.

#### 100 mètres nage libre dames

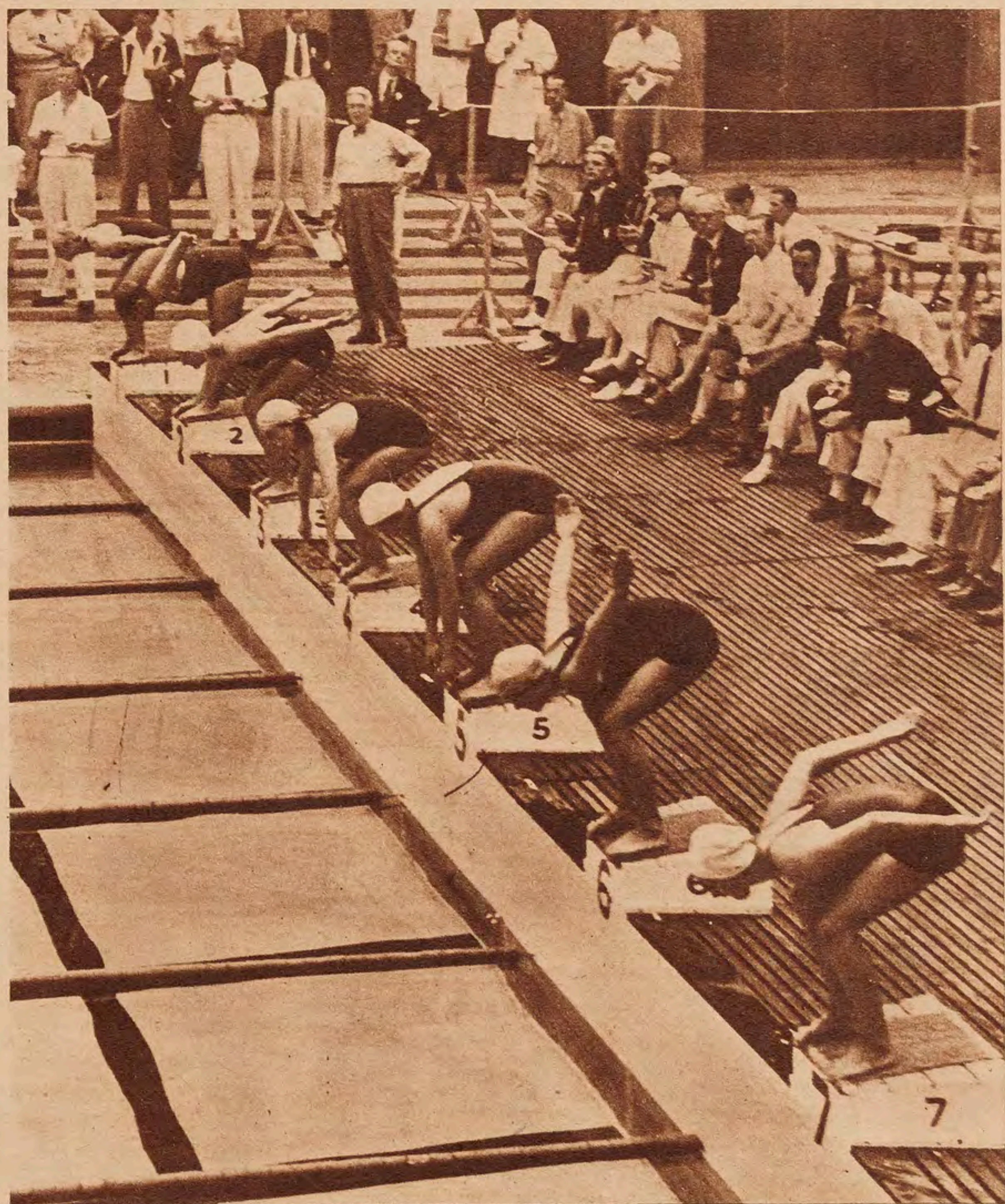
ARÈNE DELMAS : Éliminée en série (4<sup>e</sup>), 1' 9" 7/10.

GINETTE JANY : Éliminée en série (6<sup>e</sup>), 1' 12" 1/10.

GISELE VALLERIEY : Éliminée en série, 7<sup>e</sup>, 1' 14".

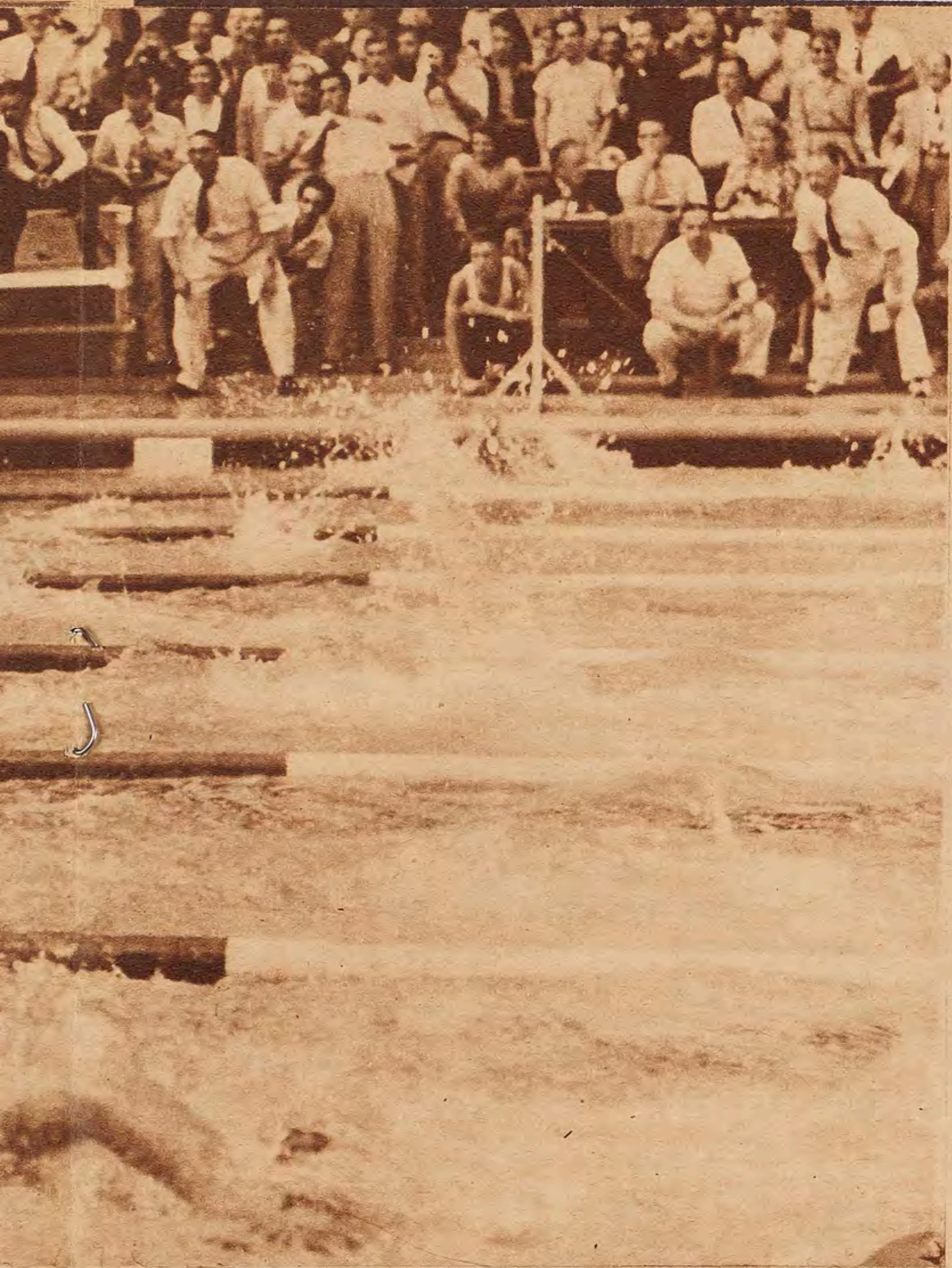
#### 200 mètres brasse dames

J. BERTRAND : Série (4<sup>e</sup>), 3' 10" 7/10 ; éliminée en demi-finale (5<sup>e</sup>), 3' 13" 1/10.



Départ du 200 mètres brasse dames, 2<sup>e</sup> série. On reconnaît Van de Kerckhove (ligne n° 1) ; Szekely (n° 2), qui remportera cette série ; Diederichsen (n° 3) ; Jacqueline Bertrand (n° 4), qui se qualifiera pour la demi-finale ; Capelin (n° 5) ; Hom (n° 6) et Pence (n° 7).





## 57 SECONDES D'ANGOISSE OU... LE DRAME DE L'EMPIRE POOL

De l'un de nos envoyés spéciaux : **René de LATOUR**

**LONDRES.** — Dans l'Empire Pool, véritable étuve remplie de quelques centaines de spectateurs anglais, de journalistes et d'officiels de cinquante nationalités différentes, un Français de dix-neuf ans est venu poser ses pieds confortables sur un très petit socle surélevé d'où partent les nageurs de la finale du 100 mètres. Et la majorité des regards a convergé vers Alex Jany, grand favori uniquement parce que l'impitoyable chronomètre l'a désigné depuis l'an dernier comme le plus rapide nageur au monde.

Plouf ! Le plongeon simultané des six finalistes a été suivi de six remous... Une clameur furieuse a succédé au silence. La bataille est sévère. On suit la silhouette confuse, qui se meut dans la ligne d'eau n° 3. Le virage approche. Diable... il n'est pas en tête, notre Toulousain, même pas second, ni troisième !...

Son retard n'est pas catastrophique, mais il va lui falloir reprendre dans la dernière ligne droite. Cela doit bien faire dans les 75 centimètres. Trois fois rien pour Jany...

Mais qu'est-ce qui lui arrive donc ?

On dirait bien qu'il ne reprend rien du tout et qu'au contraire...

Mais oui, c'est bien ça... Qui l'aurait cru !

Et qui est-ce donc, celui-là qui se détache si bien dans les derniers vingt mètres ?

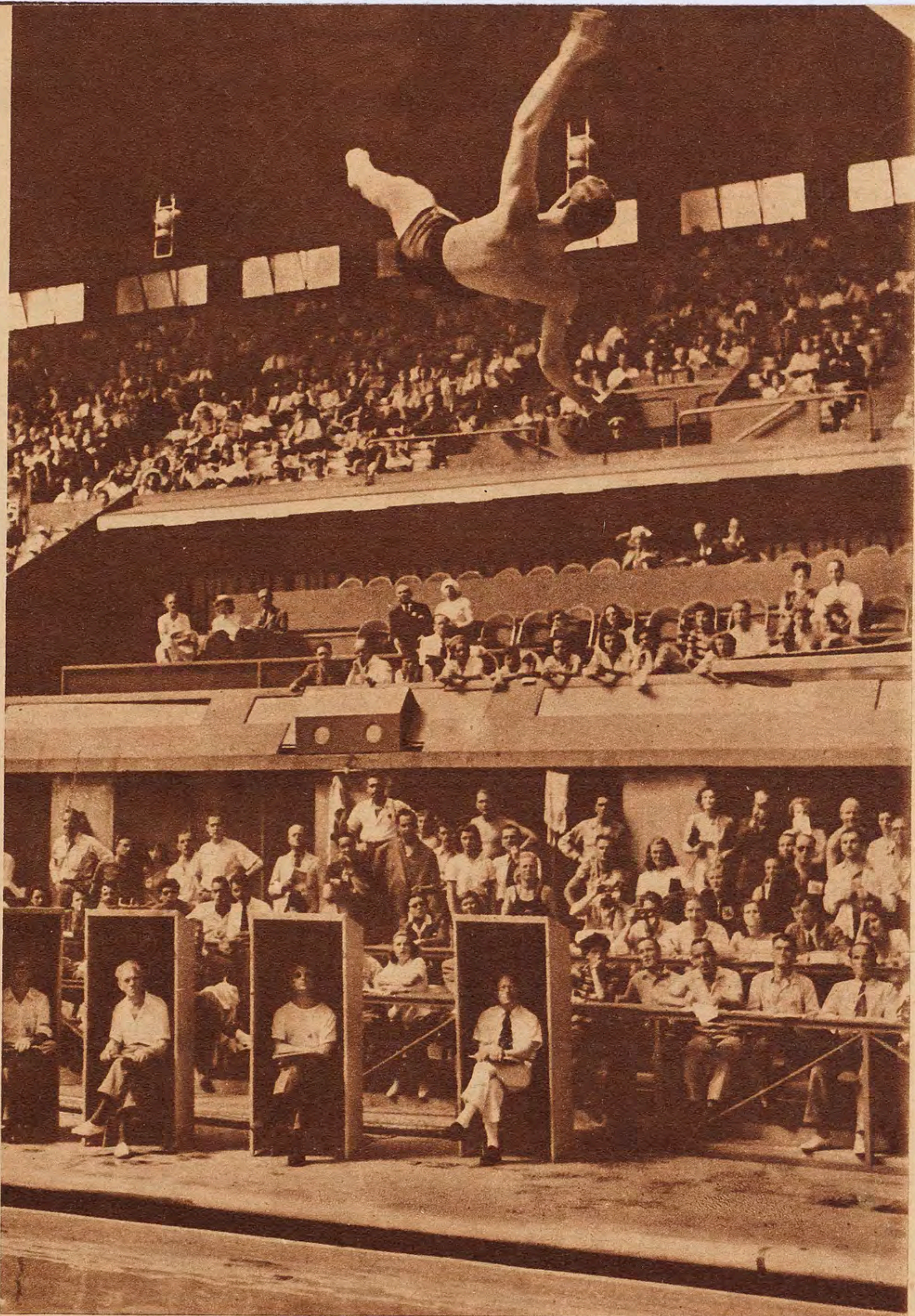
Alan Ford ?

Mais non, c'est le 5. Qui est-ce le 5 ? Ah ! oui, c'est Ris.

Allez, Jany ! pour la seconde place, ou la troisième. Mais, ma parole, il est cinquième !...

— Il n'a que dix-neuf ans, je voudrais bien avoir ses moyens, nous dit le vainqueur olympique Ris. Si on l'avait confié à mon entraîneur, et surtout s'il lui avait obéi, je ne serais pas champion olympique aujourd'hui...

Toulouse, hélas ! est loin de Chicago...



*Dominant tous ses adversaires au concours de plongeurs du tremplin, l'Américain Bruce Harlan exécute ici son dernier plongeon libre : un coup de pied à la lune, avec tire-bouchon.*

## LE TRIPLÉ AMÉRICAIN : UN AVERTISSEMENT SÉRIEUR

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Jean LAPEYRE**

**Londres.** — Une fois de plus, et comme dans les Olympiades précédentes, les plongeurs américains ont dominé les meilleurs spécialistes européens. Les U. S. A. classent leurs trois hommes aux trois premières places. On ne pouvait pas affirmer plus nettement une telle supériorité. Nous sommes convaincus que si les U. S. A. avaient pu aligner six hommes... que les six premières places auraient pu leur échoir. Nous nous sommes contentés de

rester bouche bée devant les impeccables démonstrations de Bruce Harlan, de A. Anderson et S. Lee, les trois meilleurs.

Champion olympique, Harlan est l'aîné. Il n'a que vingt-trois ans. C'est un bel athlète, grand, bien découpé et blond comme le plus pur des Scandinaves...

Second, Anderson est l'artiste du trio. Son dernier plongeon, où la note maximum 10 lui fut donnée par quatre juges, a fait lever la salle d'enthousiasme. Un peu plus petit que Harlan, il est blond comme lui. Il possède un physique agréable, éclairé par un sourire perpétuel. C'est, avec ses vingt ans, le grand espoir de l'Amérique. Nous le reverrons en 1952.

Avec Lee, c'est l'opposition complète de ses deux camarades. De descendance orientale, il est petit, bien proportionné, le teint et les cheveux aussi noirs que ceux de Harlan sont blonds...

Il est, peut-être grâce à son gabarit, le plus spectaculaire du trio.

Mais tous trois possèdent une classe innée qui force l'admiration par l'autorité dont ils firent preuve dans une épreuve où Heinkelé fut une grande déception.

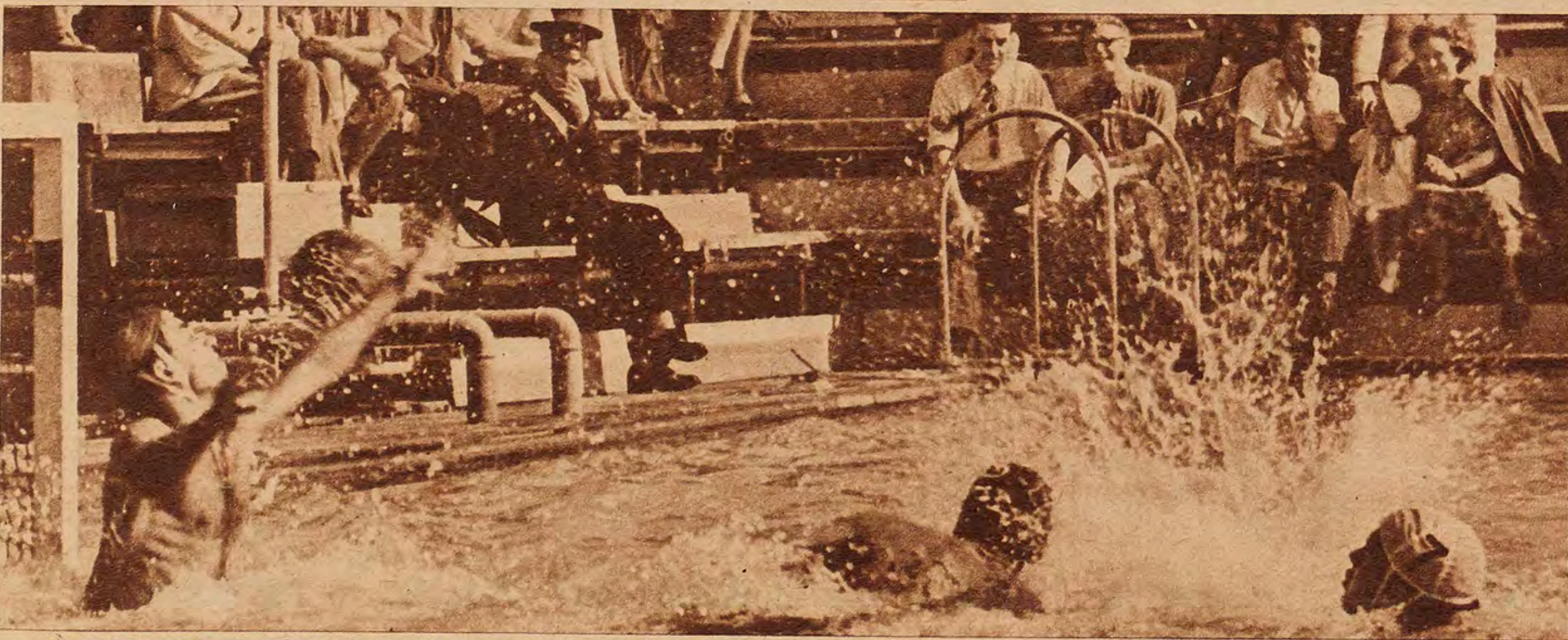
Ce triple triomphe américain est un avertissement pour les prochains jours.

On peut craindre que les spécialistes qui avaient mis leur confiance en Heinkelé aient une nouvelle déception...

Ont-ils également eu tort de dire que les plongeurs américaines avaient une réputation surfaite et, par la même occasion, affirmé que Mady Moreau leur était égale, sinon supérieure ?

Attention ! Mady Moreau a toutes les qualités pour faire une championne olympique... mais les Américaines sont toutes prêtes, leur entraîneur est affirmatif, à réaliser le même exploit que leurs camarades hommes.

Et nous n'en serions pas surpris...



*Dans le bassin de plein air de Finchley, l'équipe française de water-polo, victorieuse de la poule F, a battu successivement Argentins et Grecs. Ici, au cours du match contre la Grèce, Spillaert (à droite, n° 7) vient de shooter au but adverse.*

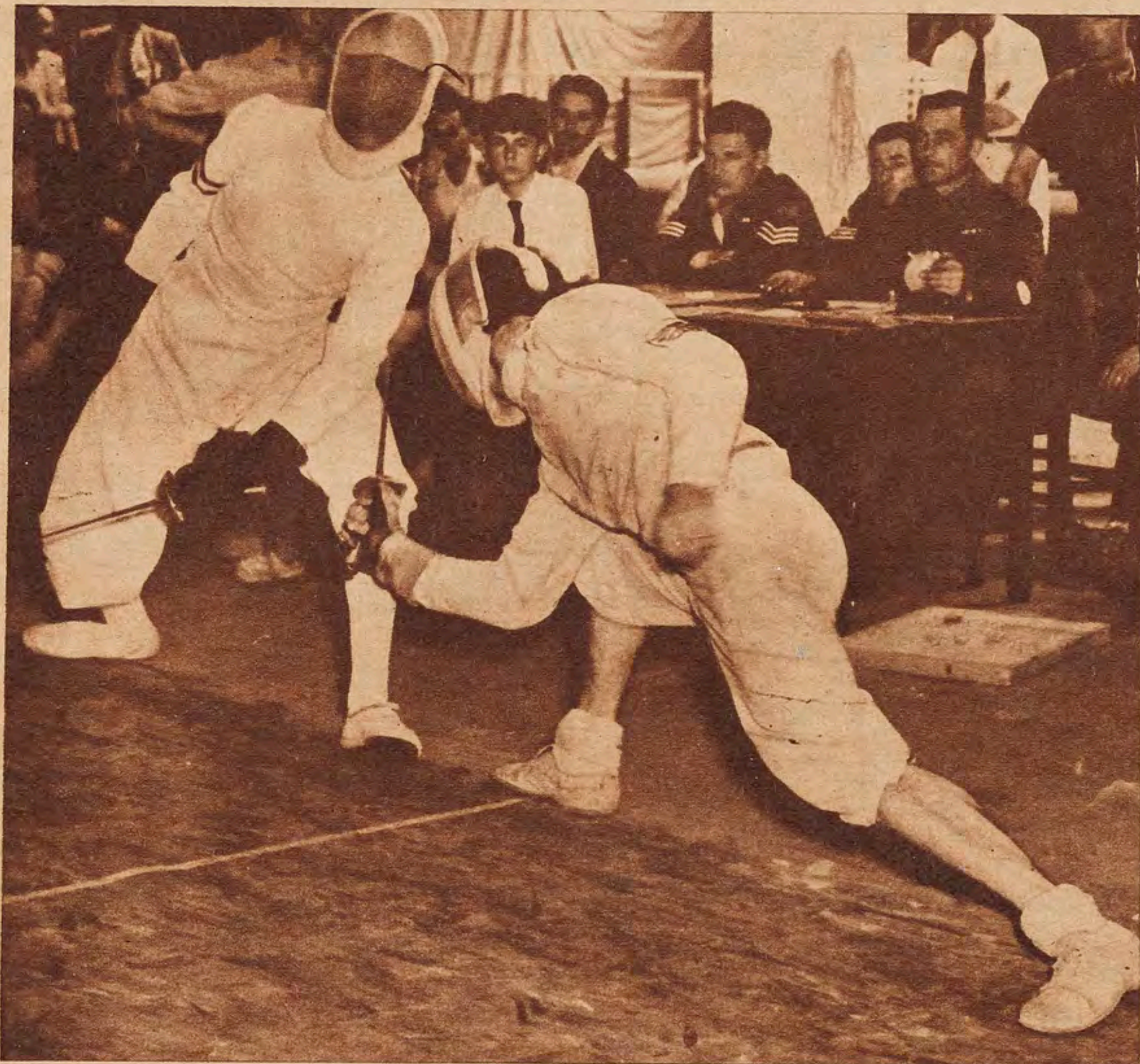
### LES CHAMPIONS OLYMPIQUES

**100 mètres nage libre :** Walter Ris (États-Unis), 57" 3/10.

**Plongeurs tremplin :** Harlan (États-Unis), 163 points 64.



# AUX FRANÇAIS, LE TOURNOI OLYMPIQUE DE FLEURET



Nos escrimeurs ont remporté au fleuret le titre olympique par équipes. Au cours du match France-Grande-Bretagne, Rommel (à gauche) a bien évité l'attaque de l'Anglais R. Paul.

De l'un de nos envoyés spéciaux

Londres. — Après Micheline Ostermeyer, ce sont nos escrimeurs qui nous ont valu un nouveau titre olympique.

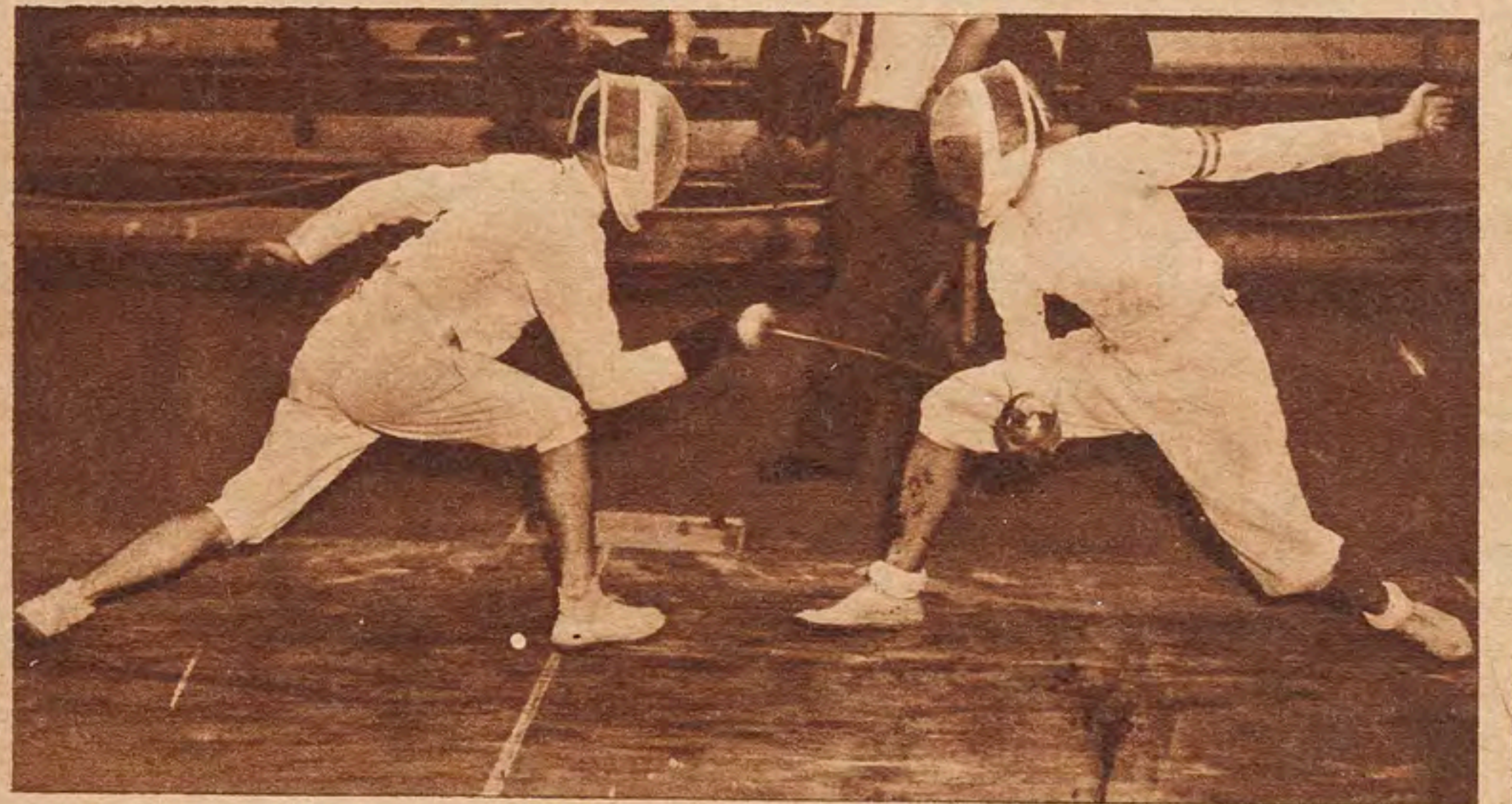
A l'issue des éliminatoires, les tricolores

Equipe de France au fleuret : Bonin, Buhon, Bougnol, Lataste, D'Oriola, Rommel.

s'étaient retrouvés dans la poule finale en compagnie de l'Italie, la Belgique et les Etats-Unis. Le sort, heureusement, nous donna comme premiers adversaires les Américains qui n'opposèrent aux nôtres qu'une faible résistance, mais qui permit au capitaine de l'équipe de juger de la mauvaise condition physique de

René Bougnol, incommodé par la chaleur. René Lévy hésita longtemps avant de lui désigner un remplaçant. Devait-il choisir le jeune Lataste ou Bonin ? C'est finalement sur Lataste qu'il porta son choix qui devait s'avérer judicieux puisque bien qu'un peu crispé par les responsabilités qui lui incombèrent, il se montra excellent et se défendit souvent avec beaucoup de brio.

Le match contre l'Italie — match primordial puisqu'il devait décider de la victoire — fut beaucoup plus serré, et ce n'est que d'extrême justesse que nos tireurs remportèrent la victoire, les touches (62 à 60) ayant départagé les équipes. Ce succès acquis, le titre olympique l'était presque également. Il ne restait plus à nos escrimeurs qu'à triompher de la Belgique, ce qu'ils firent d'une brillante façon, les Belges abandonnant alors qu'ils étaient menés par 9 victoires à 5 et que le triomphe des Français était déjà assuré.



Un autre de nos équipiers en action : Buhon (à droite) qui livre ici un assaut victorieux au fleurettiste canadien Pouliot ; Buhon gagnera très facilement.



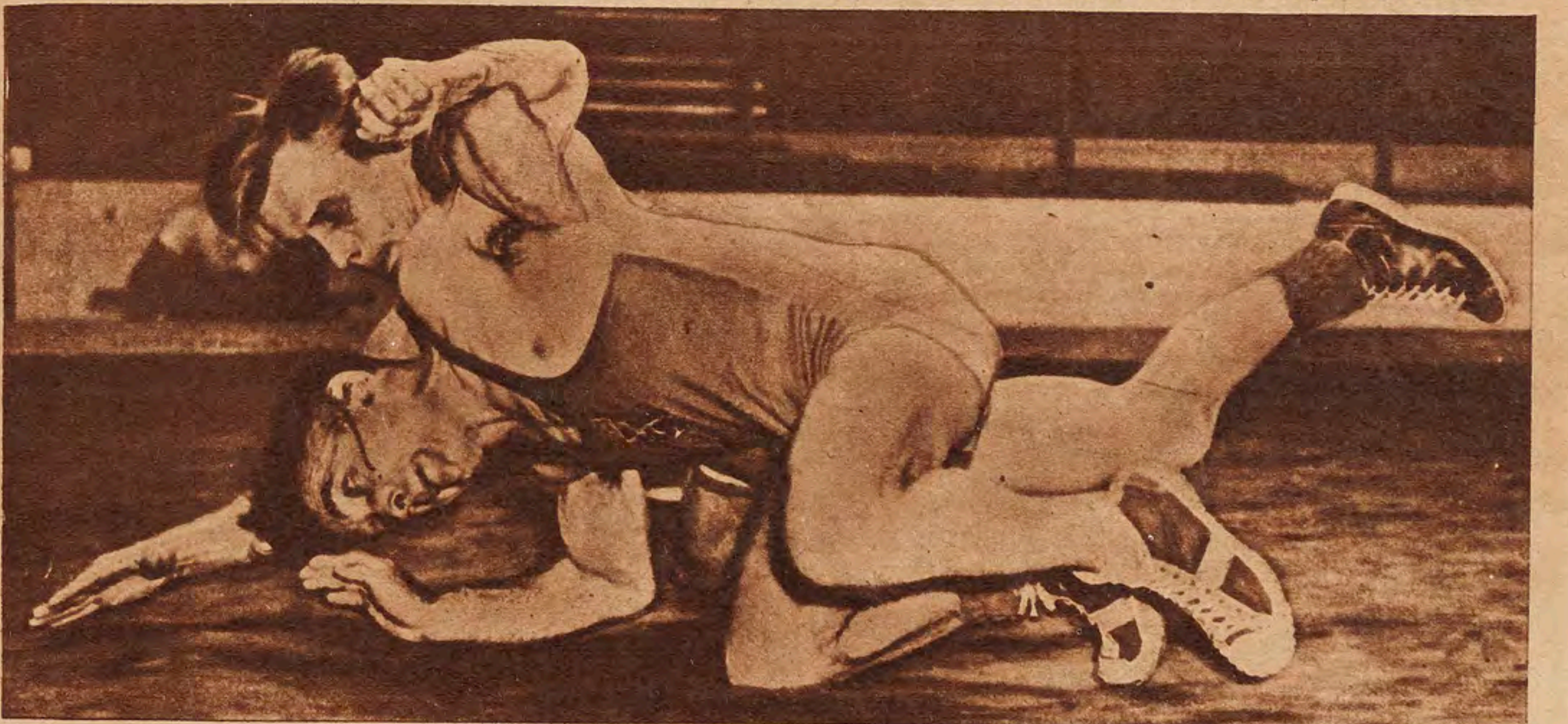
## NOS BASKETTEURS SUR LA BONNE VOIE

Les premières sorties de nos basketteurs ont été victorieuses. Au cours de France-Iran, Buffières et Thiolon, qui touche la balle, sont aux prises avec deux Iraniens.



## DIFFICILES A BATTRE LES " VA-NU-PIEDS " INDOUS

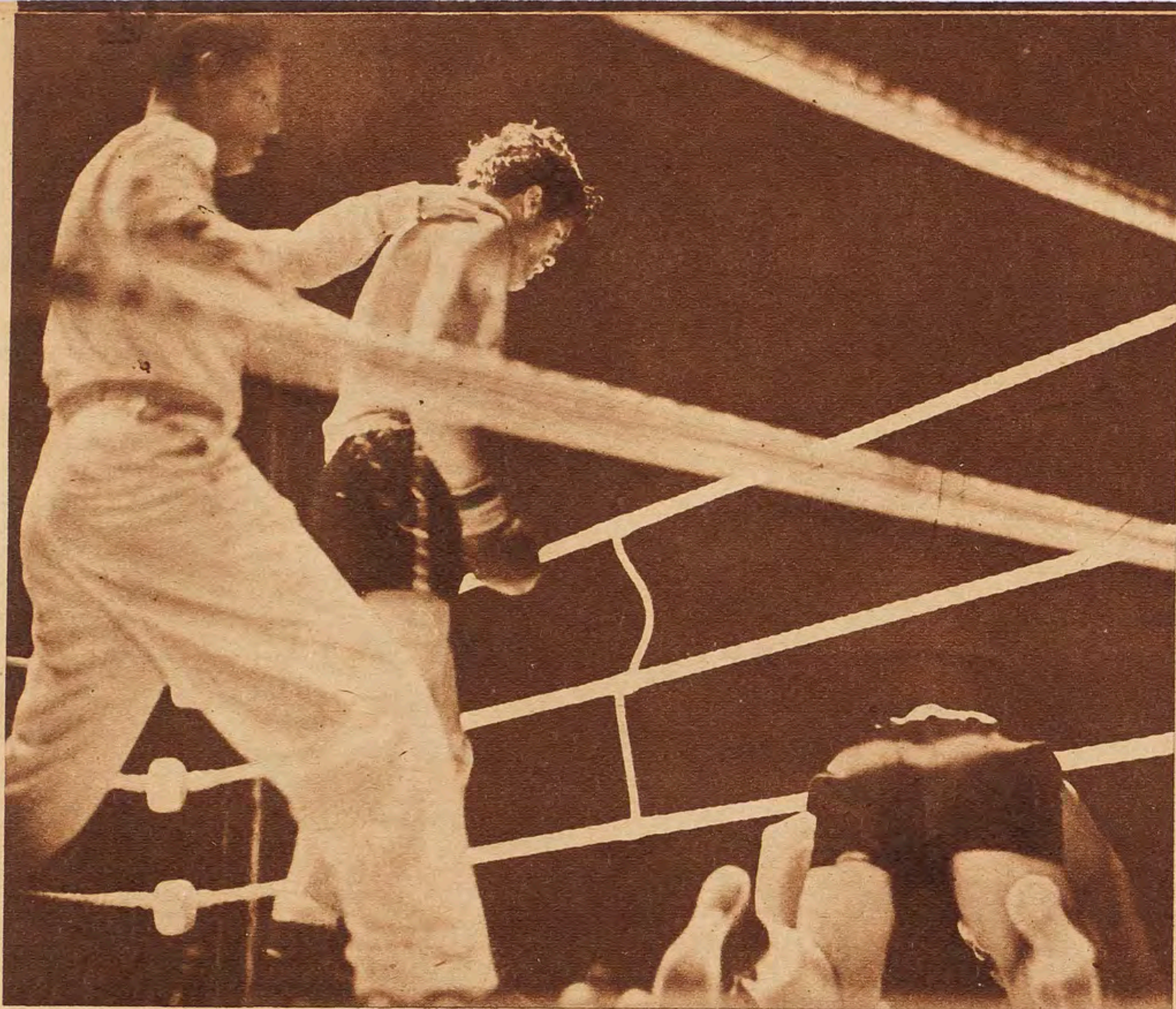
Contre les footballeurs indous, les seuls au monde à jouer les pieds nus, protégés seulement par des bandes, nos représentants n'ont gagné que de justesse. Devant l'ailier Raman, le goal Rouxel bloque la balle.



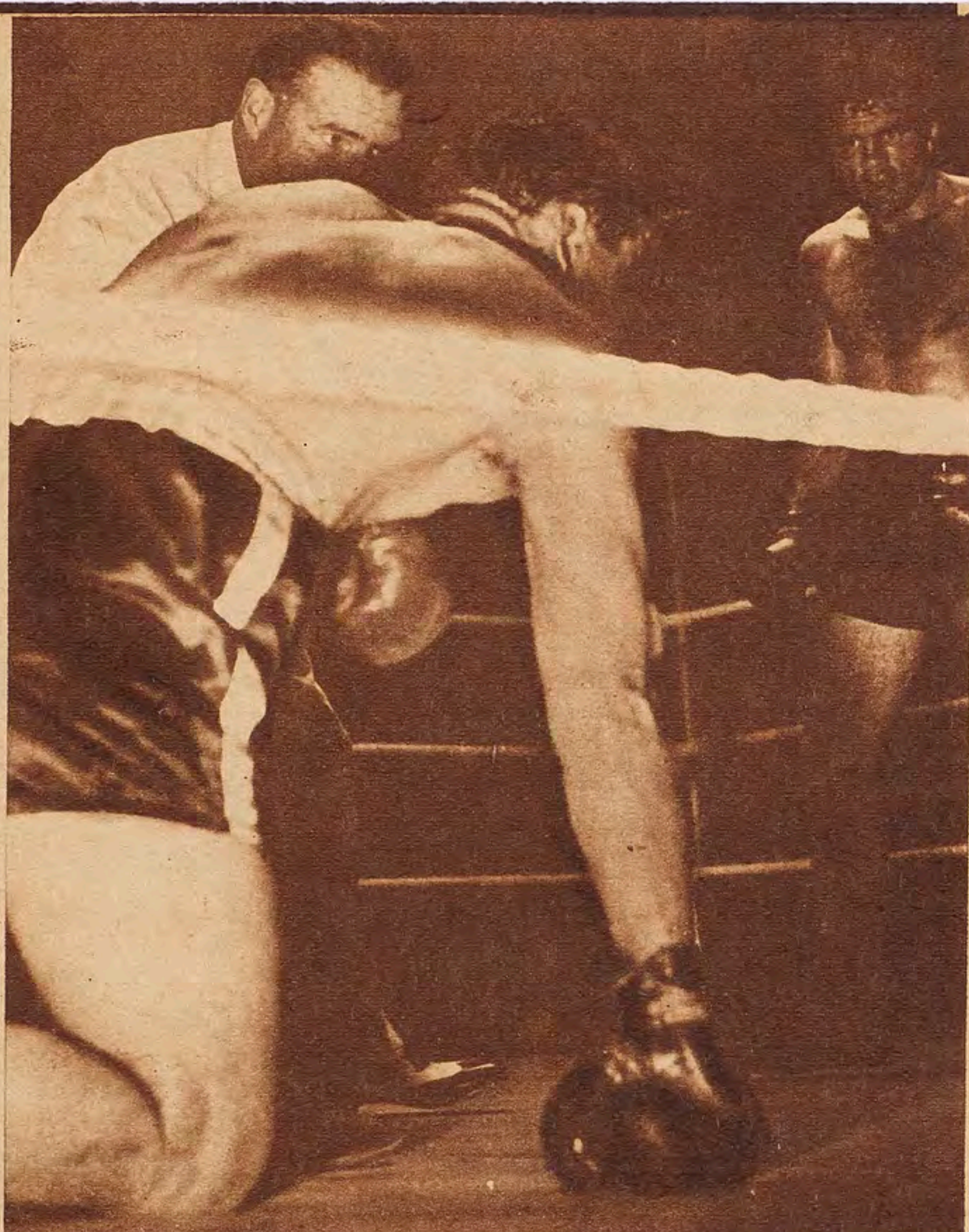
## LE " MARATHON " DES LUTTEURS EST COMMENCÉ

Le Finlandais Viitala, qui a réussi une magistrale clef au bras droit, vient de mettre son rival belge Lamont en difficulté. Lamont saigne de l'oreille et le poids mouche finlandais enlèvera ce match de lutte libre.





Lors du récent match opposant Gus Lesnevich à Freddie Mills, pour le titre mondial des mi-lourds, à White City, l'Anglais se montra, contre toute attente, nettement supérieur à son rival américain. Sur notre document, Lesnevich vient d'aller au tapis sur un crochet gauche de Mills.



Le 10<sup>e</sup> round fut très pénible pour Lesnevich, qui, deux fois, dut mettre un genou à terre. Ici, l'arbitre compte neuf. L'Américain se relèvera de justesse pour reprendre le combat qu'il perdra.

## FREDDIE MILLS SERA UN CHAMPION DU MONDE ÉPHÉMÈRE...

Londres. — Si, dans la catégorie des poids moyens, la « vieille garde », avec Cerdan et Tony Zale, impose toujours sa loi sur les rings européens et américains, avec Freddie Mills, un jeune vient d'inscrire son nom au palmarès du championnat du monde des mi-lourds.

### Freddie Mills a bouleversé les plans des Américains

Sacré n° 1 de sa catégorie par sa victoire aussi méritée qu'inattendue sur le tenant du titre : l'Américain Gus Lesnevich, Freddie Mills a bouleversé les projets des organisateurs américains. Lesnevich doit maintenant amèrement regretter d'être venu sur le vieux continent exposer sa couronne alors qu'il n'y était nullement contraint par la N. B. A.

Battu, l'Américain voit maintenant ses chances de dispute le titre mondial des lourds à Joe Louis bien compromises. Le match ne présente plus guère d'intérêt pour les match

makers américains et le projet sera certainement abandonné. Le règne de Freddie Mills ne semble devoir durer que peu de temps, car le 23 Septembre à Brooklyn, le jour du championnat du monde Zale-Cerdan, il accordera une revanche à Lesnevich qui, devant ses compatriotes, voudra se surpasser. En outre, ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'il descend à la limite des 80 kilos et il devra bientôt boxer dans la catégorie supérieure où il ne s'imposera que fort difficilement.

Si une fracture à la main droite, survenue au cours de la seconde partie du combat, ne lui avait fait perdre une grande partie de son efficacité, Montané aurait pu — il l'espérait du moins — l'emporter avant la limite. Cela lui aurait évité d'attendre la décision de l'arbitre...

### Pierre Montané, n° 1 de sa catégorie

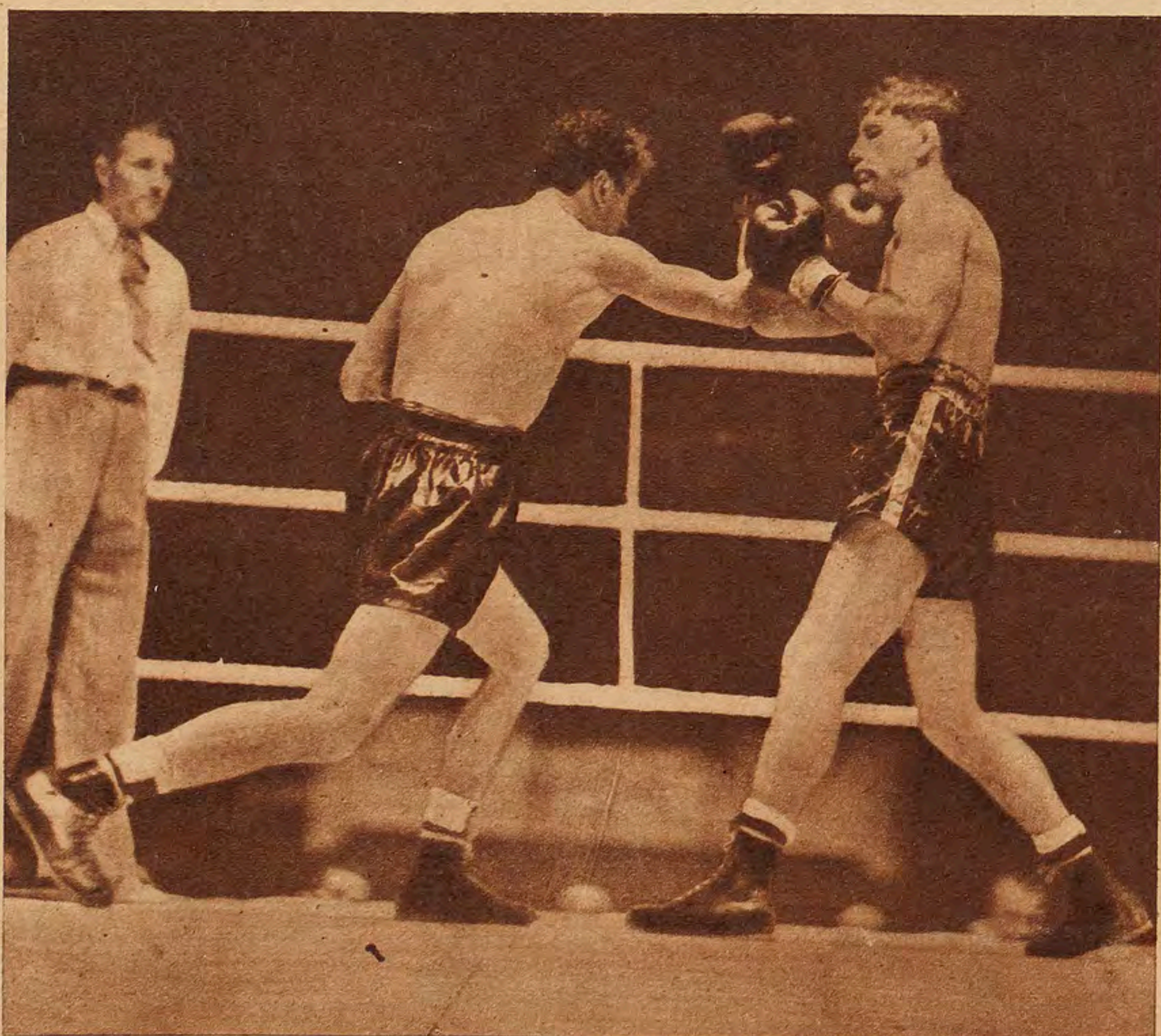
Pierre Montané, il y a trois mois, était tout juste classé le troisième ou le quatrième poids léger français, derrière Mougin,

Famechon et Dieristo. En deux combats, celui contre Mougin, qui lui permit de devenir champion de France, et celui de Londres, contre Thompson, il est devenu le meilleur poids léger européen, car, pour les 48.000 spectateurs qui assistèrent lundi à la réunion monstre de White City, Montané s'était montré bien supérieur au champion d'Europe. Mais, une fois encore, l'incompétence de l'arbitre a frustré un boxeur de la décision.

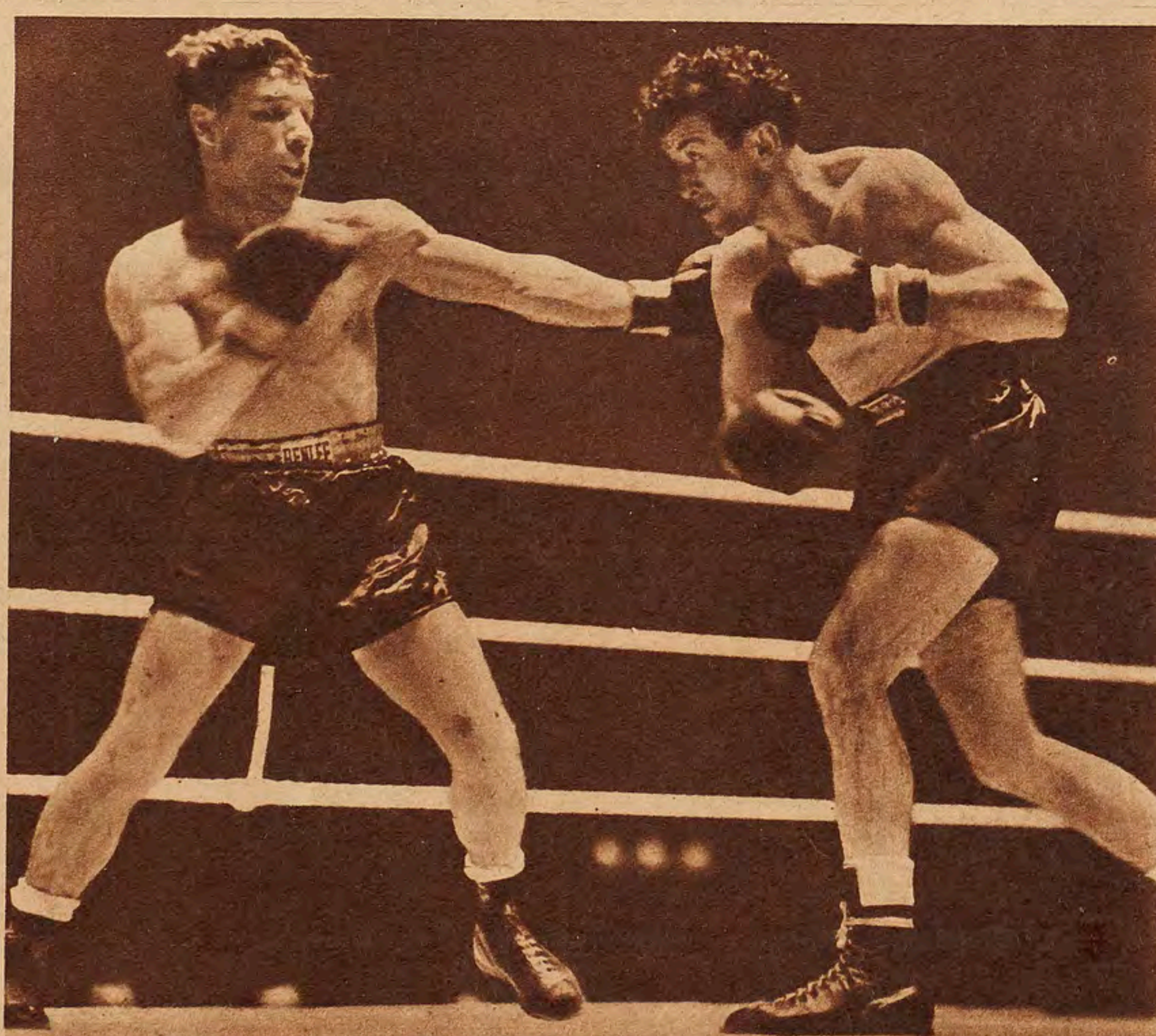
### Dauthuille mieux que Villemain

Laurent Dauthuille a marqué un point sur son grand rival Robert Villemain. Le champion d'Europe des welters n'avait fait mieux que match nul devant le Britannique Mark Hart, alors second plan. Dauthuille a pris nettement le dessus sur ce même adversaire, le battant nettement aux points après l'avoir souvent sérieusement malmené au cours des huit reprises de la rencontre.

Laurent retournera d'ailleurs en septembre en Angleterre.



Au cours de la même réunion, P. Montané (à g.) rencontrait Billy Thompson pour le titre européen des légers. Le Français, qui se montra d'une grande précision, ne fut guère avantagé par la décision qui permit à l'Anglais de garder son bien.



Billy Thompson (à gauche) vient de manquer un direct du gauche qu'il s'apprêtait à faire suivre d'un crochet droit. Pierre Montané, l'œil vif, prompt à la réplique, devancera son adversaire et le contrera d'un crochet à la face.





Avant leurs défaites en demi-finales, Piel (au fond) encore souriant et Carrara, au premier plan, qui se fait masser, se reposent sur la pelouse du vélodrome de la Croix-de-Berny.



Le tenant du titre, Émile Carrara, vient de prendre le départ; il est encore confiant en l'issue finale de la lutte, mais il devra pourtant s'avouer vaincu contre Roger Riolland.



Landrieux, vainqueur de Piel en demi-finale, vire, sur notre document, à toute allure.



C'est après une lutte serrée que Riolland (à droite) a triomphé en finale de Landrieux. Quelques instants après l'arrivée, les deux finalistes se congratulent.



« Mon fils, ce héros... » c'est ce que semble penser M. Riolland père venu poser en compagnie de son champion de fils.

## L'INÉDIT DO REIS ENLÈVE AU SPRINT PARIS-CAYEUX. BONNE TENUE DE NOS SÉLECTIONNÉS POUR LONDRES

**P**OUR ma première course à Paris, j'ai battu tous les cracks amateurs, pour dire Custudiot Do Reis qui, dimanche, a remporté Paris-Cayeux.

En effet, pour son coup d'essai, le Roannais d'adoption a devancé tous les sélectionnés des Jeux Olympiques.

Pourtant, l'épreuve organisée par le Vélo-Club du XII<sup>e</sup>, et placée sous le patronage du *Parisien Libéré*, a confirmé les qualités des sélectionnés des Jeux, Socquet et Rouchet exceptés.

La malchance a particulièrement marqué le grand espoir Jacques Dupont, victime de deux crevaisons, et Alain Moineau une crevaison; mais, en dépit de leurs malheurs, ces deux hommes firent jeu égal avec les vedettes du jour au premier plan desquelles nous devons placer José Beyaert, Nicoloso, le premier attaquant, Colliot et le vainqueur Do Reis.

La course, menée à vive allure dès le départ, à la suite d'une audacieuse tentative d'échappée de Nicoloso, fut d'une grande simplicité. Un homme en tête: Nicoloso, bientôt deux, puis un groupe de treize avant le centième kilomètre. De ce groupe, sur accident ou défaillance, Prévotal, Socquet, Orsetti, Abello, Zozi et Jouveau disparaissaient les premiers, puis Vandenberghe, Renoncé, Cerutti et Nicoloso aux portes de Cayeux. Une traversée de Cayeux sinueuse, un kiosque à musique, un dernier virage, enfin la mer, mais aussi à moins de deux cents mètres la ligne d'arrivée. Et naturellement le coureur ayant le premier pris le dernier virage ne pouvait plus être remonté. C'est ainsi que Do Reis, après une magnifique tenue, réussissait à prendre le meilleur sur José Beyaert et Colliot. Si Georges Speicher avait eu à sélectionner, sur le champ même, nos quatre coureurs pour les Jeux Olympiques, le choix eût été vite fait: Beyaert, Dupont, Moineau, Rouffeteau, tous quatre, dans l'ensemble, excellents.

**Roger FLAMBART**

Classement: 1. Do Reis (Roanne), les 178 kilomètres en 4 h. 50' 27"; 2. Beyaert; 3. Colliot, même temps; 4. Cerutti, à 2' 24"; 5. Renoncé; 6. Moineau; 7. Rouffeteau; 8. Jouveau; 9. Danguillaume; 10. Zozi, etc...



Dans la côte, à la sortie d'Eu, J. Beyaert, très à l'aise, passe en tête, suivi de Nicoloso, qui masque le futur gagnant de Paris-Cayeux: Do Reis.



A Ault-Onival, à une dizaine de kilomètres de l'arrivée, Nicoloso emmène les quatre fuyards: Do Reis, Colliot, qui masque Beyaert, et Cerutti.



# TRIOMPHE DE LA JEUNESSE : RIOLAND A EU LE DERNIER MOT

**R**ENVERSANT tous les pronostics, Roger Rioland, qui, l'an dernier, n'avait pu, à Reims, dépasser le cap des séries, a été sacré champion de France de poursuite, après avoir battu le « lévrier » Aimé Landrieux.

Ce résultat est assez inattendu, car, après les quarts de finale, on donnait plus de chances à Piel et Le Nizerhy qu'à Rioland. Les deux premiers Roger ont été éliminés et c'est le troisième qui a joué le rôle du larron.

La victoire de Rioland est celle de la jeunesse — le nouveau champion n'aura vingt-quatre ans que le 20 octobre — de l'homme endurci par des efforts sur la route, de celui qui a su le mieux finir. N'a-t-il pas pris 3<sup>e</sup> dans le dernier tour à Landrieux ?

— Dimanche dernier, nous a dit Rioland, j'ai gagné une kermesse près de Bourges. « A tous les tours, il fallait démarrer trois fois ; c'est là que j'ai préparé ce déboulé final qui m'a permis de vaincre. »

Rioland a vingt-quatre ans, possède un très beau palmarès pour un poursuiveur : champion de France et du monde amateurs en 1946, champion de France « pro » en 1948.

De son côté, Landrieux, pour la troisième fois finaliste depuis 1944, n'a pas démérité. Samedi, il avait eu un match très dur contre Le Nizerhy. Hier, une demi-finale sévère avec Piel. Plus fragile, il n'a pu récupérer aussi rapidement que Rioland. Il faut dire aussi que les crevaisons ont été pour beaucoup dans les performances enregistrées. Le Nizerhy, Piel, Carrara, Blanchet n'ont pu digérer un deuxième départ à fond.

Cependant, le titre remporté par Roger Rioland, qui a ainsi offert à Antonin Magne, après Marcelat, un deuxième maillot tricolore cette saison, est tout à fait logique. Il a récompensé l'homme le meilleur de la journée.

René MELLIX.

A l'occasion des  
**JEUX OLYMPIQUES**

**But CLUB**

vous présentera

**UN NUMÉRO SPÉCIAL**

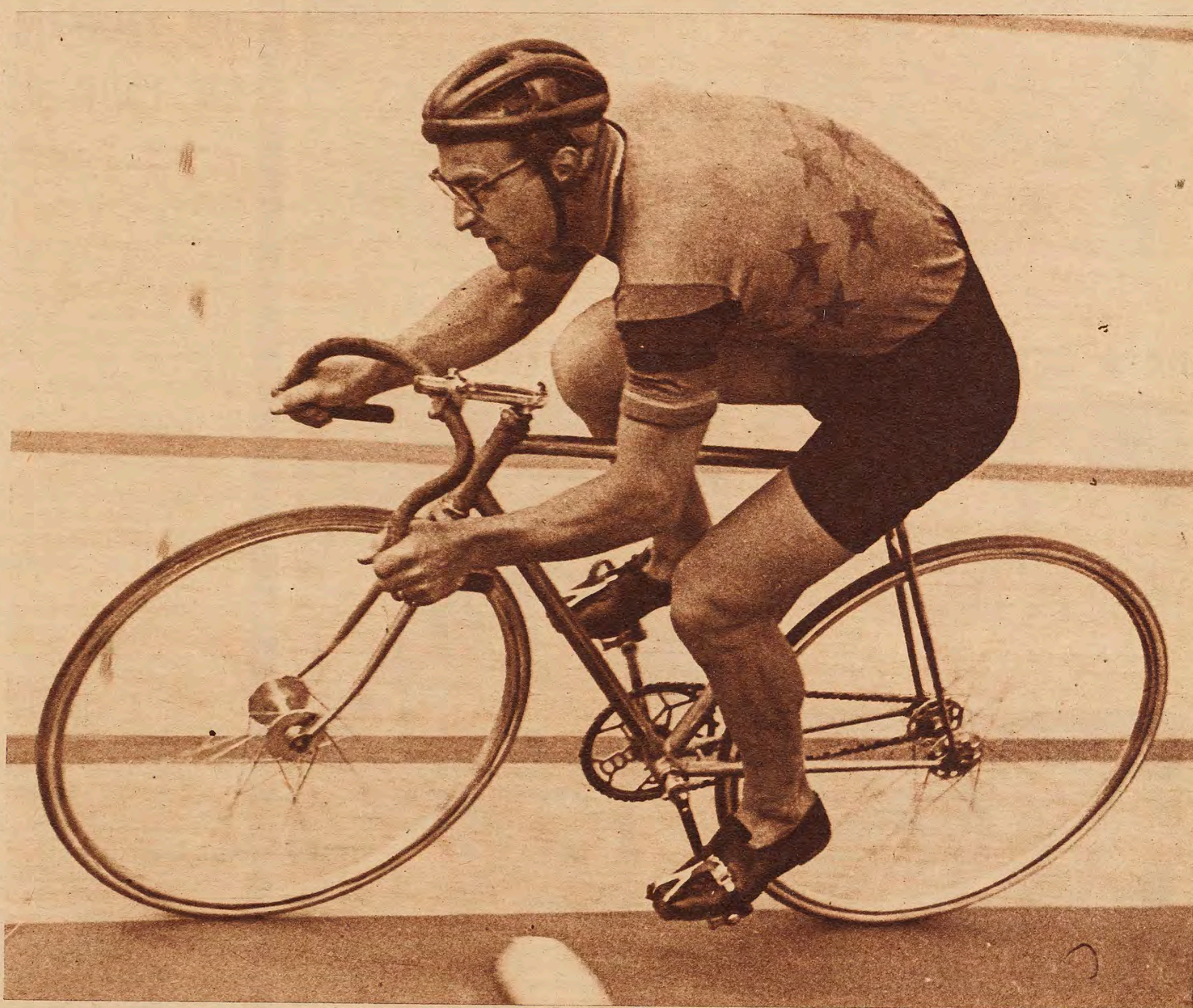
qui sera mis en vente **JEUDI** à la première heure



Chez le tripier, ancien pédicure

— Comment ça se prépare, des pieds ?  
— Chaque matin au réveil, saupoudrez-les d'un peu de poudre Mudac.

La poudre MUDAC, pour l'hygiène des pieds, raffermi et tonifie l'épiderme, réduit la transpiration et donne une impression de confort extraordinaire. Désodorisant sûr et agréable, MUDAC est un produit Cadum.



En remportant le championnat de France de poursuite, dimanche, au vélodrome de la Croix-de-Bermy, Roger Rioland a conquis son premier titre officiel de coureur professionnel. Voici le futur vainqueur, qui vire au cours de la finale, frôlant le sac de sable.



A Cayeux, sur la promenade en bordure de mer, Do Reis, qui règle Beyaert, l'emporte.



Après l'arrivée de l'épreuve organisée par Le Parisien Libéré, Do Reis reçoit le baiser du vainqueur, devant l'objectif d'une photographie locale.



**VILLORESI ET SA MASERATI VAINQUEURS AU COMMINGES**

Villorresi, deuxième du Grand Prix de Reims derrière J.-P. Wimille, a vu hier ses efforts récompensés. Sur le très difficile circuit de Saint-Gaudens, au volant de sa Maserati, il a brillamment remporté le Grand Prix du Comminges, devançant Raph et le vétéran Chiron.





Les « as » du Tour se sont retrouvés jeudi à Buffalo. Bobet, Lambrecht et Lapébie (de g. à dr.) parlent déjà des championnats du monde.



Robic et sa jeune femme sont tout souriants. Jean a oublié ses peines du Tour, et même le souvenir de sa récente chute de Rocourt.

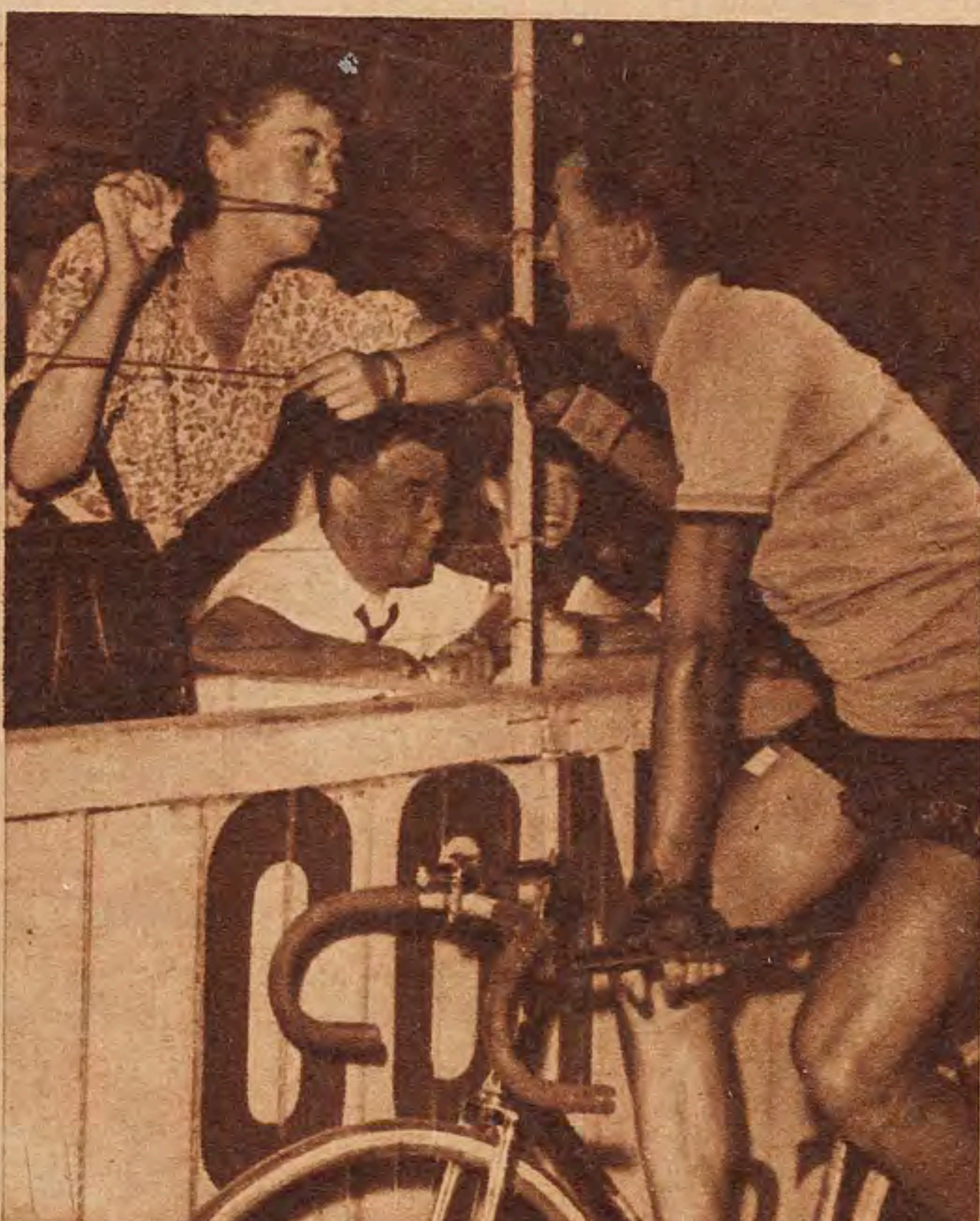
## ON A REVU A BUFFALO LES VEDETTES DU TOUR



René Vietto, par contre, est resté morose. Les réunions sur piste le fatiguent autant que le Tour. Il a hâte de retrouver « sa » Côte d'Azur.



Avant la course, Lucien Teisseire et Kléber Piot (à dr.) donnent des autographes aux agents du service d'ordre. A l'extrême gauche : Lambertini.



Louis Bobet a été très applaudi à Buffalo. Ici, il est venu s'entretenir quelques instants avec sa sœur cadette arrivée récemment de Rennes.

## LISTE COMPLÈTE ET DÉFINITIVE DES LAURÉATS DU CONCOURS DU TOUR DE FRANCE 48

UNE fois de plus, notre concours du « Tour de France 48 » a permis de constater l'intérêt que nos lecteurs portaient à notre journal et à la grande épreuve patronnée par Le Parisien Libéré et L'Equipe.

Afin d'éviter, comme dans un précédent concours, le tirage au sort des lots, nous avons posé quatre questions (deux principales, deux subsidiaires), auxquelles il était très difficile de répondre exactement. Aussi, seuls 33 lecteurs perspicaces ont trouvé : Bartali et l'équipe belge « A », solution aux deux questions principales, conditions sine qua non pour figurer sur la liste des lauréats.

Comme M<sup>e</sup> Louis Drouard, huissier, l'a signalé dans le procès-verbal de constat qu'il a dressé à notre requête, un certain nombre d'autres réponses exactes ont dû être éliminées, faute, par les concurrents, d'avoir joint à leur envoi les bons permettant la participation au concours, ou faute d'avoir posté leurs réponses dans les délais prévus par le règlement.

Ce classement a donné le résultat suivant :

1. **CARTON André**, route de Neubourg, à Thuit-Auger, par Elbeuf (S.-Inf.), gagne 50.000 fr. en espèces.
2. **GEOFFROY André**, 11, av. de la Libération, à Tunis, gagne une bicyclette de course.
3. **SAINT-GERMAIN Robert**, rue de Cornechotte, Dargnies (Somme), gagne une bicyclette de tourisme.
4. **BRERARD Emile**, Mars-sur-Allier (Nièvre), gagne une bicyclette de femme.
5. **EVERAERT Henri**, 189, chemin de Bizet, à Armentières (Nord) ; 6. **FIEHRER Gérard**, 1, rue de Belfort, à Saint-Louis (Ht.-R.) ; 7. **PEISSON Aimé**, 15, rue de l'Opéra, à Aix-en-Provence (B.-du-R.) ; 8. **BORDES Robert**, 14, rue des Abattoirs, à Orléans (Loiret) ; 9. **FOUCHER Gaston**, Mesnil-Mauger (Calvados) ; 10. **REMI Eugène**, rue des Suisses, à Arles (B.-du-R.), gagnent une montre chacun.
11. **PENDARIES Guy**, 11, rue Jules-Guesde, à Montferrand (P.-de-D.) ; 12. **GRAMMATICO Antoine**, 55, rue de Serbie, à Tunis (Tunisie) ; 13. **JOULOT Auguste**, place Amédée-Lefauve, à La Souterraine (Creuse) ; 14. **MASSIN Alphonse**, 21, rue Baratte-Cholet, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine) ; 15. **TORAILLE Roland**, 68, bd Chave, à Marseille (B.-du-R.), gagnent un stylo chacun.
16. **MANCINI Damien**, 19, rue Jouve, à Marseille (B.-du-R.) ; 17. **ALEX Henri**, 133, av. de la Libération, à Le Coteau (Loire) ; 18. **BON René**, rue de Vignacourt, à Saint-Ouen (Somme) ; 19. **BITSCH Louis**, 58, rue des Grains, à Mulhouse-Dornach (Ht.-Rhin) ; 20. **ARSIGNY Raymond**, 20, rue Vassou, à Clichy (Seine) ; 21. **BELIN Paul**, 11, rue Rambeau, Paris (2<sup>e</sup>) ; 22. **CHARDON Jean**, 1, rue de Comat, à Bourg-de-Thizy (Rhône) ; 23. **GARREAU Pierre**, 1, rue du Docteur-Tuffier, Paris (13<sup>e</sup>) ; 24. **JACQUOT Pierre**, Senones, Hôtel d'Alsace-Lorraine (Vosges) ; 25. **DARAN Paulette**, 231, rue Jardin-Public, à Bordeaux (Gironde) ; 26. **MORVAN Roger**, Les Prés, Carantec (Finistère) ; 27. **HERVO Claude**, à Villes-Liron, Pornichet (Loire-Inf.) ; 28. **MACKE Emile**, 20, rue des Lyonnais, à Paris (5<sup>e</sup>) ; 29. **LEGENDARME André**, S. P. 99012 B. P. M. 523 A ; 30. **VACARESSE André**, 2, rue de Cabrières, à Rodez (Aveyron) ; 31. **HOUBIN Gérard**, 6, av. des Etats-Unis, à Versailles (S.-et-O.) ; 32. **BOHN Henri**, 98, rue de la Taverne, à Bernardreviller, près Obernai (Bas-Rhin) ; 33. **DELAGE Michel**, à Négrondes (Dordogne), gagnent chacun un abonnement de six mois à « But et Club ».

Tous les lauréats de notre concours devront, dès que possible, justifier de leur identité en nous envoyant un spécimen de leur écriture signé de leur main, ainsi que leur adresse complète. Le paiement des lots en espèces sera effectué par mandat-poste. Pour les lots en nature (bicyclettes, montres, stylos, etc...) les concurrents sont priés de nous faire savoir s'ils désirent les recevoir par poste ou colis ferroviaires, ou passer les prendre à notre journal.

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !  
**LOTÉRIE NATIONALE**

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 180 francs  
6 mois..... 350 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an  
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÉS et VERRIÈRE**

TOUS LES CHAMPIONS COURENT ET GAGNENT...

**hsp**

... AVEC LES CHAUSSURES  
**HENRY OURS**  
PARIS

**MARCEL ROUET**  
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA DE VOUS EN 3 MOIS

**HOMME FORT MUSCLE**

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE  
MEILLEUR MONSIEUR DES COURSES  
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.  
CONTRE 10 FR. EN TIMBRES POSTES A RABATTEMENT  
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH A NICE A.M. FRANCE

Apprenez à **DANSER**  
chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B. Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Cette semaine dans :

POINT DE  
**VUE**  
**IMAGES**  
DU MONDE

Pierrot-le-Fou n° 2 a-t-il  
fini ses funambulesques  
aventures ?

Un grand reportage sur  
l'arrestation du bandit

Vacances d'artistes

Ouverture grandiose  
des Jeux Olympiques

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Sucursale de Clichy)  
Imprimé en France



— SI ON VENDAIT L'ÉPICERIE?... —

## dit un jour Louison Bobet à sa femme

— CHICHE!... —

# ET C'EST AINSI QUE LE MEILLEUR AMATEUR FRANÇAIS DEVINT UNE VEDETTE DU TOUR DE FRANCE

**L**ES quelques milliers de spectateurs qui assistaient à la piste municipale, à Vincennes, à l'arrivée du championnat de France amateur sur route en 1946, ne se doutaient guère, tandis qu'ils applaudissaient un peu mollement, au sprint victorieux de...

— Tiens, comme c'est drôle... Ils ont mis Louison sur la liste des engagés, Louison Bobet. D'où est-il, cet inconnu?

... Ils ne se doutaient guère, dis-je, que deux ans plus tard, ils viendraient dans le Parc des Princes, bourré à craquer, et attendraient, le cœur battant, que veuille bien déboucher sur la piste rose celui qui, depuis trois semaines, les faisait vivre dans des transes.

Il n'était pas audacieux, le Bobet de 46. Un peu ahuri, même, de ce qui lui arrivait :

— Je suis champion de France, disait-il d'une voix calme ; ça alors !... Ce qu'ils vont être contents là-bas, à Saint-Méen.

— Comment ça s'écrit le nom de ton patelin ? demandaient les journalistes un peu sidérés, eux aussi, de voir triompher un garçon dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Bobet répondait à tous avec une gentillesse qui contrastait un peu avec la mauvaise humeur des Parisiens qui cherchaient mille excuses à leur défaite.

— Vous pensez... C'est un coup de veine pour lui. Si nous avions seulement lancé la chasse. Et puis, si c'était un champion, ça se saurait... Vous en avez déjà entendu parler, vous ?...

Non, bien sûr ; nulle part, d'ailleurs, on ne connaissait Bobet Louison. Sauf à Saint-Méen-le-Grand, à quelques kilomètres de Rennes, où tous les gamins de la région savaient, eux, que pour battre le gars Louison à bicyclette, il fallait se lever de bonne heure.

A vrai dire, il n'avait pas tellement l'air d'un coureur cycliste, Louison Bobet, surtout si on le comparait à la majorité de ses concurrents. Il était trop, comment dire ? Ou plutôt pas assez... diable, que c'est difficile à expliquer. Eh bien ! voilà, il était trop bien, trop posé, trop « comme il faut », trop timide aussi. On l'eût bien mieux vu en séminariste, par exemple, ou même en jeune maître d'école, qu'en pédaleur.

C'est qu'il était choyé, le grand Louison, à la boulangerie Bobet, de Saint-Méen. Et lorsqu'il partait disputer une course de kermesse, la camionnette servant aux livraisons des gros pains de six livres à la mode de Bretagne était surtout pleine, ce jour-là, de la famille Bobet et des « amis des amis ».

Ne cherchons pas trop comment la vocation lui était venue. Au début, en vérité, Bobet préférait le ping-pong où il excellait. Mais le vélo, c'est quand même plus vivant ; les satisfactions sont plus intenses et le bouquet de la victoire a un parfum grisant sans compter les articles du correspondant sportif dans la rubrique locale de « Ouest-France ».

Une fois vêtu de tricolore, Bobet eût un jour la brusque révélation que sans doute il pouvait faire de cet art de bien pédaler qu'il connaissait un peu mieux chaque jour, un métier agréable. Autrement agréable que celui d'épicier.

— Que fait-on ? On le vend, le fond ? demanda-t-il un jour à sa jeune femme.

Car Bobet, épicier de fraîche date, estimait ne pouvoir mener de front deux métiers aussi différents.

— Chiche !

Et c'est ainsi que, prenant courageusement ses responsabilités, Louison Bobet changea sur sa licence de coureur cycliste, l'appellation amateur pour celle d'aspirant.

La suite fut toute simple. Une belle histoire...

Bobet s'aperçut vite que le hasard n'avait joué aucun rôle dans sa victoire au Championnat de France et qu'il était taillé pour être un coureur cycliste, un vrai, autre chose qu'un spécialiste de kermesses bretonnes.

Il caressait un rêve : disputer le Tour de France.

— Je t'assure, prétendait-il à sa jeune femme effrayée, je peux le faire. Les « pros » ne me font pas peur ; ils n'ont que deux jambes et pas plus de courage que moi. Il faudrait seulement que je parvienne à m'imposer, à faire que les sélectionneurs du Tour songent à moi.

Pour y parvenir, une seule solution : foncer dans une classique, gagner, montrer ce qu'il valait exactement.

par  
**RENÉ DE LATOUR**

Car un titre de champion de France amateur, ça pèse peu dans la balance lorsqu'il s'agit du Tour de France.

Bobet trouva l'occasion tant recherchée avec les Boucles de la Seine. Il gagna avec plusieurs minutes d'avance, forçant l'admiration de Léo Véron, sélectionneur de l'équipe nationale du Tour 47.

La suite n'a pas encore été oubliée. Bobet entre Vars et Allos, et après avoir donné un aperçu de ses talents de grimpeur tombait, se meurtrissant profondément. Une ambulance était proche. Il écouta un peu trop rapidement ceux qui parlaient de soins immédiats, d'un risque de fracture.

— Ah ! si c'était à refaire ! soupire-t-il encore. Ce dont j'avais besoin à ce moment, c'était d'une bonne paire de claques pour me faire remonter à vélo et terminer. J'aurais peut-être gagné le Tour...

Nature sensible, Bobet souffre sans doute plus que d'autres de la fatigue et de la douleur. Mais, s'il geint et se plaint, il supporte néanmoins avec un extraordinaire courage tout ce qui peut l'atteindre, tandis qu'il est en course.

Sur sa figure de Christ en croix on peut voir s'inscrire toute son immense peine. Mais pas une seconde il ne se relâche ; jamais, tandis que d'autres se relèvent, épuisés, il ne « laisse tomber la pression ». Ce n'est qu'une fois la ligne passée qu'il s'effondre et laisse enfin paraître un découragement que la nuit fait s'évanouir.

Bobet est-il fait, en réalité, pour cette tâche un peu inhumaine qu'est le Tour ?

— Non, répondent certains qui sont hantés par le souvenir des « flahuttes » durs à la peine et sur qui la douleur mord à peine. Il est trop sensible, trop nerveux...

— Oui, répondent d'autres qui prennent pour exemple l'hypersensible Henri Pélissier. Un coureur du Tour n'est jamais trop intelligent, trop ambitieux, trop fier.

Tel qu'il est, nous aimons Bobet. Et nous sommes bien certains que l'an prochain, même si les coups de l'adversité lui font autant de mal, il saura ne plus mériter les sarcasmes de René Vietto qui, pour répondre à notre question : « Mais que lui reprochez-vous donc à Bobet ? » laissa tomber ces quelques mots :

— Une seule chose : il pleure trop...



Le Tour est fini, Bobet a retrouvé sa femme. Pour peu de temps, d'ailleurs, des contrats sur pistes l'appellent aux quatre coins de la France.





Dans sa demi-finale, Marcel Hansenne (n° 151) a remporté, samedi, une victoire pleine de promesses. Il termine ici en 1' 50'' 5/10, laissant derrière lui Whitfield (n° 136), Parlett (n° 155), Hutchins (n° 146), Brys (n° 143), Barthel (n° 161) et Vade (n° 125), qui se classeront dans l'ordre.



C'est sans forcer que Hansenne remporta sa demi-finale dans un temps qui lui assure la corde au départ de la finale disputée aujourd'hui. L'Américain Whitfield (à gauche) finit aisément lui aussi et, décontracté, il se retourne vers Parlett (masqué).

## HANSENNE ET CHEFDHOTEL QUALIFIÉS : DEUX FRANÇAIS DANS LA FINALE DU 800



L'Américain Barten, vainqueur inattendu de la seconde demi-finale, franchit la ligne d'arrivée en souplesse. Derrière lui, Chefhotel termine tout près. Le Danois Holst Sørensen (n° 106) doit lutter avec Ljunggren pour s'assurer la 3<sup>e</sup> place qualificative.